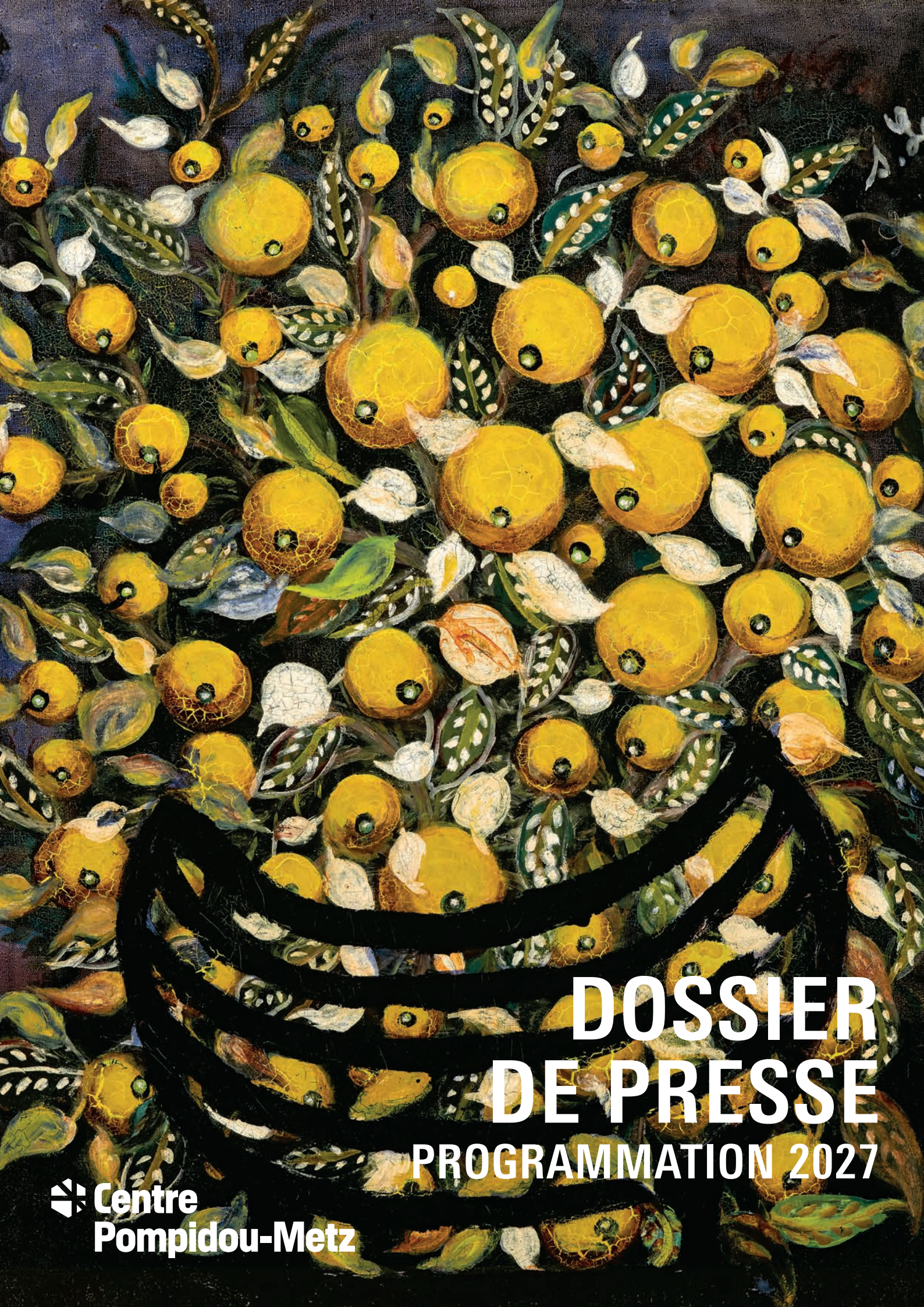


DOSSIER DE PRESSE

PROGRAMMATION 2027

Centre Pompidou-Metz

MESURER LE TEMPS ET REGARDER LE MONDE

En 2027, le Centre Pompidou-Metz propose une programmation qui invite à la mutation des regards. Chaque projet, chaque artiste et chaque œuvre participe d'un même mouvement : déplacer notre regard pour mieux comprendre le monde et mesurer le temps pour déployer notre imagination.

Fidèle à notre vision curatoriale, le présent de l'art survient pour exposer la complexité du temps et de l'histoire de l'art, dans un flux de rythmes hétérogènes. Des anachronismes s'y forment, ouvrant autant de multiples voies d'issues aux déterminismes. L'art contemporain au centre de toute pensée pour réfléchir encore.

Depuis l'ouverture de l'exposition Dimanche sans fin. Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou, le Centre Pompidou-Metz est plus que jamais devenu un lieu où se rencontrent les époques et où les artistes contemporains dialoguent librement avec leurs aînés, à travers le temps et la mémoire qui se muent en matières vivantes.

En 2027, deux artistes sont à leur tour invités à dialoguer avec les collections du Centre Pompidou, qui fête ses cinquante ans. Avec Tout sauf mon secret. Hélène Delprat et la collection du Centre Pompidou, Hélène Delprat imagine dans la Grande Nef un paysage charnel où récits et références s'entrelacent, et où le doute dévient un outil fécond de pensée. De cette méthode émerge un univers à la croisée du cinéma, du théâtre et de la peinture, dont les frontières sont délibérément floues.

La scène est aussi au cœur de Calder on Stage, qui, à travers le regard d'un artiste majeur du XX^{e} siècle, rappelle combien le décloisonnement des disciplines appartient depuis son origine à notre musée.

18:48, Vert bouteille et bleu pétrole. Julien Creuzet et la collection du Centre Pompidou traverse, quant à elle, la collection comme un territoire mouvant. Nourri des pensées de la créolisation, de la circulation et de l'interférence, l'exposition fait émerger, à travers la vision de Julien Creuzet, une histoire de l'art ouverte, poétique et décentrée.

Avec Livres d'artiste. Topographie d'une collection. Bibliothèque Kandinsky le livre d'art devient à son tour un territoire : une géographie infinie dont chaque objet déplace les frontières de l'art. Pour la première fois, l'extraordinaire fonds de la bibliothèque Kandinsky, cœur des collections du Centre Pompidou, est célébré à travers les livres d'artistes et ses formes multiples.

Les expositions se prolongent dans une programmation associée qui traverse tous les champs des arts performatifs. L'année s'ouvre avec le finissage haut en couleur de l'exposition Dimanche sans fin. Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou, avec une exposition en mouvement orchestrée par Fifi Chachnil à la croisée du défilé, de la parade et du cabaret.

Parmi les propositions hybrides attentives au vivant, le *C'Hyber Rallye des forêts* de Fabrice Hyber fait se rejoindre art, écologie et recherche dans une expérience collective où le territoire devient laboratoire d'idées. La danse est portée notamment par l'invitation faite à Claudia Castellucci et à la Socìetas Raffaello Sanzio, un travail multidimensionnel qui partage avec le public une nouvelle façon de créer et de transmettre. Le légendaire Vinii Revlon revient pour son ball voguing festif et inclusif.

En résonance avec Calder on Stage, l'Opéra national de Nancy-Lorraine accueille une série de pièces imaginées par Calder, rarement rejouées depuis leurs créations. Alejandro Jodorowsky donne vie à la mythique rencontre psychomagique, accompagné de Pascale Montandon-Jodorowsky, Donatien Grau et Mathias Augustyniak, à l'occasion de la publication de son ouvrage *Art Sin Fin* (Taschen, 2026).

La littérature, en dialogue avec le théâtre, est portée par Laura Vazquez et Philippe Quesne autour du spectacle *Le Paradoxe de John*, mais également par un nouveau cycle d'invitations liées à l'écriture, parmi lesquelles Hélène Laurain, autrice originaire de Metz. Cette dimension littéraire trouve un écho dans les conférences qui accompagnent les expositions dans l'Auditorium, comme dans le programme « Un Dimanche, Une Œuvre », autant d'occasions d'approfondir notre regard sur l'histoire de l'art.

En 2027, le Centre Pompidou-Metz aspire à porter son ambition de transmission et d'inclusion au plus haut en accueillant la troisième promotion de l'École du Centre Pompidou-Metz, programme éducatif unique destiné aux élèves de troisième de l'Euro-Métropole de Metz. En septembre, l'inauguration du Paper Dome de Shigeru Ban offre à cette École un ancrage architectural durable et dessine autour du musée un nouveau quartier d'architecture responsable.

Car désormais, c'est le musée tout entier qui devient le lieu de l'expérience artistique. Le Parvis, le Forum, le PTS, le Studio, les galeries, les jardins et jusqu'aux toits sont investis par des projets, des œuvres, des événements, des ateliers et des formes de promenade. Dans le PTS se succèdent des expositions participatives, notamment celle de Shigeru Ban ; le Studio accueille des propositions chorégraphiques comme celle de William Forsythe ; le Forum devient l'échelle d'œuvres monumentales, parmi lesquelles l'œuvre exceptionnelle *Eléments démontables* d'Alexander Calder est présentée pour la première fois. Le jardin de Gilles Clément poursuit son mouvement tandis que le jardin de sculptures intérieur accueille une nouvelle terrasse de Simone Fattal en dialogue avec les sculptures du Centre Pompidou.

2027 marque les 50 ans du Centre Pompidou et le déploiement du programme Constellation qui fait vibrer sa collection. Depuis le Centre Pompidou-Metz, les expositions continuent leur route, portées par des itinérances toujours plus ambitieuses qui font rayonner Metz et la Région Grand Est en France et à l'international.

À travers cette programmation, le Centre Pompidou-Metz affirme une conviction : l'art nous permet de questionner nos héritages, d'ouvrir de nouvelles perspectives et d'inventer ensemble d'autres façons de regarder le monde et d'y vivre.

Chiara Parisi

Couverture :
Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis, *Les Fruits*, vers 1929
H.DR. : S. Louis – Don de Wilhelm Uhde en 1938 – n° inv. : MG 2864
Musée de Grenoble
Photo : © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble – J. L. Lacroix

Dimanche sans fin
Maurizio Cattelan
& la collection du Centre Pompidou

EXPOSITION
EN COURS

Jusqu'au 25 janvier 2027

Grande Nef, Galerie 1
Forum, toit de la Galerie 1 et Jardin Sud

Commissariat : Maurizio Cattelan, Artiste et Chiara Parisi, Directrice du Centre Pompidou-Metz, et l'équipe du pôle Programmation du Centre Pompidou-Metz – Anne Horvath, Sophie Bernal, Elia Biezunski, Laureen Picaut et Zoe Stillpass – accompagnées par Marta Papini



Bureau d'André Breton, accompagné de deux chaises, sur lequel sont posées 152 pièces, XXe siècle, Victor Brauner, *Hitler*, [1934] © Adagp, Paris, 2026
André Breton, *Rose pour Elisa*, 16 février 1945 © Adagp, Paris, 2026, André Derain, *Portrait d'Iturrino*, [1934], René Magritte, *Querelle des Universaux*, [1928] © Adagp, Paris, 2026
André Masson, *Les Quatre éléments*, [1923-1924] © Adagp, Paris, 2026, Joan Miró, *Portrait d'une danseuse*, 1928 © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026
Judit Reigl, *Ils ont soif insatiable de l'infini*, 1950 © Adagp, Paris, 2026, Yves Tanguy, *Le Phare*, [1926], Photo : © Centre Pompidou-Metz / Romain Gamba / 2026 / Exposition Dimanche sans fin

Un dimanche sans fin. Un temps suspendu entre loisir et révolte. Dimanche sans fin invite le public à une plongée vertigineuse dans l'histoire de l'art et de la pensée contemporaine à travers une exposition hors normes qui investit l'ensemble du musée. Près de 400 pièces issues des collections du Centre Pompidou rencontrent le regard implacable de Maurizio Cattelan, dont 40 de ses œuvres interrogent nos mythologies modernes avec lucidité et mélancolie.

Dès l'entrée, le visiteur est confronté à une mise en scène de l'autorité et de sa contestation. Ici, les textes de salle sont porteurs d'une parole incarnée : celle de Maurizio Cattelan et des détenues de l'Institut de réclusion pour femmes de la Giudecca-Venise, qui explorent ensemble la notion de liberté sous la forme d'un abécédaire. En salle, des détenus formés à la médiation issus du Centre pénitentiaire de Metz accompagnent ponctuellement les groupes. Au fil d'un parcours construit comme un abécédaire, l'exposition alterne œuvres iconiques, pièces inattendues et dialogues transhistoriques. La scénographie immersive de Berger&Berger transforme le musée en une déambulation circulaire, faisant écho aux cycles du temps et à l'architecture de Shigeru Ban et Jean de Gastines.

Que signifie un dimanche sans fin ? Un jour qui s'étire entre liberté et contrainte, mémoire et projection, errance et engagement. Avec cette exposition, le Centre Pompidou-Metz propose un labyrinthe de récits où l'art, en dialogue avec le réel, continue d'ouvrir des brèches dans notre perception du monde.

Quinze ans après son exposition inaugurale Chefs-d'œuvre ? (2010), à l'occasion de laquelle le Centre Pompidou-Metz questionnait notamment les acquis de l'histoire de l'art, l'institution poursuit son exploration du regard porté sur les œuvres et de la notion de collection. Cette réflexion trouve son point d'orgue avec Dimanche sans fin. Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou, une exposition d'envergure célébrant à la fois le 15e anniversaire du Centre Pompidou-Metz et son dialogue fécond avec le Centre Pompidou, en pleine métamorphose.

Tout au long de sa présentation, l'exposition Dimanche sans fin, qui a été pensée comme une constellation d'œuvres et de récits, accueille régulièrement de nouvelles pièces, selon un rythme dicté autant par la fragilité et la rareté des œuvres que par le désir d'entretenir le mouvement dans l'exposition. Ont été dévoilées dans un second temps *Le Berger des nuages* d'Arp, *La Querelle des Universaux* de Magritte, *Souvenirs de la galerie des glaces à Bruxelles* d'Otto Dix, de nouvelles pièces de Cattelan comme *Mini-me* ou encore une toile panoramique représentant Naples et Pozzuoli, peinte par Monsù Desiderio au XVIIe siècle, qui fascinait André Breton. Temps fort de ces renouvellements, un ensemble conséquent d'œuvres et d'objets issus de la collection du penseur surréaliste vient prendre la place du mur de l'atelier de Breton en septembre 2026. La rentrée est également l'occasion de découvrir des pièces majeures de Sonia Delaunay (*Le Marché au Minho*) et Giorgio de Chirico (*Mélancolie d'un après-midi*) qui rejoignent respectivement les sections « Dimanche » et « W ou le souvenir d'enfance ».

L'exposition vit aussi au rythme de la mythique *Wrong Gallery* – galerie minuscule et inaccessible animée par Maurizio Cattelan à New York entre 2002 et 2005 – qui est réactivée au cœur de la Grande Nef comme un espace d'expositions dans l'exposition, et dans laquelle se succèdent des artistes invités. Tous et toutes (Sidival Fila, Ruth Beraha, Œuvres sans artistes, Edi Rama et Edem Allado) partagent la singularité d'avoir une double identité – artiste et moine, médecin ou Premier ministre. Chacune de leurs propositions pour la *Wrong Gallery* représente également une ville ou un lieu spécifique, faisant voyager les visiteurs de Metz à Rome, de Nancy à Tirana.

FOCUS VISITES DANSÉES D'AURÉLIE GANDIT
Dimanche 15 novembre 2026

En écho à Dimanche sans fin. Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou, Aurélie Gandit invite les visiteurs à redécouvrir les chefs-d'œuvre présentés dans le parcours grâce à une visite dansée créée spécialement pour l'exposition, créant de nouveaux chemins d'accès aux œuvres par l'intermédiaire de son corps. Art de l'instant par excellence, dont l'écriture se métamorphose et se redéploie devant chaque toile et chaque sculpture, la danse rappelle à chacun que la rencontre avec l'histoire de l'art se fait toujours au présent.

AVEC LE SOUTIEN

Salvino
Aerovue

Séraphine Louis
De Senlis et sans rivale

EXPOSITION **Du 31 octobre 2026 au 12 avril 2027**

Galerie 2

Commissariat : Elia Biezunski, Chargée de recherche / Commissaire au Centre Pompidou-Metz



Séraphine de Senlis (Séraphine Louis, dite), *Arbre rouge*, 1928 - 1930
Huile sur toile, 193 x 130 cm Achat, 1945 Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / AM 2583 P
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacqueline Hyde/Dist. GrandPalaisRmn

Le Centre Pompidou-Metz consacre à Séraphine Louis (1864-1942), dite Séraphine de Senlis, la première rétrospective d'envergure internationale jamais dédiée à cette figure singulière de la peinture du XX^e siècle. Réunissant plus de quatre-vingts œuvres sur la centaine aujourd'hui répertoriée, l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale explore les sources de son imaginaire et invite à une reconsidération de son œuvre et de sa place dans l'histoire de l'art, au-delà de la perspective biographique.

Dès l'entrée, le visiteur fait face aux six « toiles géantes » réalisées par la peintre entre 1928 et 1930, au sommet de sa carrière. Issues des collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, du Museum of Modern Art de New York, du Musée d'art et d'archéologie de Senlis et du Musée Maillol-Fondation Dina Vierny, elles déploient un univers végétal monumental où feuilles, fruits et fleurs semblent animés d'une intense vie intérieure. Par la répétition des motifs, la richesse chromatique et l'occupation totale de la surface picturale, ces compositions semblent en perpétuelle expansion. Tout y prolifère, se métamorphose, s'hybride et trouble les sens.

Le vaste corpus d'œuvres rassemblé permet de prendre toute la mesure de la puissance d'invention de l'artiste, longtemps assignée aux catégories de l'art naïf ou des « primitifs modernes ». Plusieurs cabinets thématiques explorent les résonances spirituelles de son univers, les dimensions psychiques de la couleur ou encore les liens entre son vocabulaire formel et les représentations botaniques. La matérialité de sa peinture est également détaillée, éclairant d'un jour nouveau ses procédés techniques et démentant l'idée d'une création purement instinctive.

Dans les premières natures mortes, puis dans les grandes compositions des années 1920, le règne végétal acquiert une présence presque humaine. Les formes s'étendent, se démultiplient et envahissent la surface du tableau. Racines, nervures et proliférations organiques composent un monde autonome dont la logique interne semble échapper aux catégories traditionnelles de la représentation. Ces toiles invitent à un va-et-vient constant entre la vision d'ensemble et l'observation minutieuse du détail, révélant une conception de la nature comme organisme vivant en perpétuelle transformation.

L'exposition revient également sur les conditions de la reconnaissance d'une artiste, autodidacte, de classe populaire, une femme vivant seule au début du XX^e siècle, entre invisibilisation de sa personne et rayonnement de son art. La figure de Wilhelm Uhde, marchand, collectionneur et écrivain allemand, y occupe une place essentielle mais nuancée. Son soutien fut déterminant dans la diffusion de l'œuvre et dans la construction de l'image de « Séraphine de Senlis », appellation qu'il forge en lui donnant une biographie aux accents légendaires.

Toutefois, le parcours rappelle que cette reconnaissance est aussi le fruit d'un réseau de soutiens locaux – Pierre Duflos, le comte Doria ou encore Charles-Jean Hallo – et internationaux, qui encouragent l'artiste, acquièrent ses œuvres et favorisent leur exposition.

Cette réflexion conduit plus largement à s'interroger sur la fabrication des catégories artistiques. Présentée par Uhde parmi les « Peintres du Cœur Sacré », puis intégrée au groupe des « primitifs modernes », Séraphine Louis a longtemps été lue à travers des classifications qui soulignaient son caractère marginal ou exceptionnel. Or ces étiquettes ont souvent contribué à occulter l'originalité de son œuvre en la tenant à distance des grands récits de la modernité artistique.

Le parcours aborde enfin la tension entre la construction du mythe et la réalité de l'existence de l'artiste. La crise économique de 1929, la disparition du soutien financier de Uhde et l'altération de la santé mentale de l'artiste conduisent à son internement en 1932 à l'asile de Clermont-de-l'Oise, où elle cesse de peindre. Pourtant, son imaginaire demeure actif, comme en témoignent les nombreuses lettres qu'elle rédige durant cette période. Signées « Séraphine Louis Maillard, sans rivale », elles révèlent ses tourments intérieurs et mystiques mais aussi sa détermination à réussir sa carrière artistique. En réintroduisant le nom de sa mère et en se proclamant « sans rivale », l'artiste affirme une dernière fois l'unicité de son génie.

Alors qu'elle est tenue pour morte par une partie de la critique dès le milieu des années 1930, son œuvre poursuit sa circulation internationale. Exposée à Paris, Londres, Zurich ou New York aux côtés d'André Bauchant, Camille Bombois, Henri Rousseau ou Louis Vivin, elle participe à la reconnaissance d'une autre modernité, éloignée des avant-gardes abstraites mais pleinement inscrite dans les débats artistiques de son temps.

Décédée en 1942 à l'asile et inhumée dans la fosse commune du cimetière de Clermont-de-l'Oise, Séraphine Louis connaît dès l'après-guerre une progressive réhabilitation. Expositions monographiques, acquisitions publiques et présentations internationales ont contribué à sa renommée, tout en perpétuant souvent les catégories dans lesquelles elle avait été initialement inscrite.

L'ambition du Centre Pompidou-Metz est aujourd'hui d'offrir une lecture renouvelée de cette trajectoire. En dépassant les récits biographiques et les classifications réductrices, l'exposition restitue toute l'ampleur d'une pratique artistique dont l'inventivité formelle, la maîtrise technique et la puissance métamorphique font de Séraphine Louis une artiste majeure du XX^e siècle, dont l'œuvre reste, à bien des égards, « sans rivale ».

Après sa présentation au Centre Pompidou-Metz, la rétrospective connaîtra une seconde étape au Musée Maillol à Paris, du 9 juin 2027 au 9 janvier 2028.

sanef une société d'Abertis ARTS CITY Blumenhaus madame FIGARO france culture

Shigeru Ban
Bâtir un monde meilleur

EXPOSITION

Du 5 décembre 2026 au 30 août 2027

Galerie 3, Forum, Jardin Sud et Paper Tube Studio (PTS)

Commissariat : Shigeru Ban, Architecte



Seize ans après l'ouverture du Centre Pompidou-Metz, Shigeru Ban investit le musée qu'il a conçu avec Jean de Gastines pour y déployer plus de quarante années d'architecture : des premières recherches aux grands édifices culturels, des architectures conçues dans l'urgence après des catastrophes aux expérimentations sur le bois, le papier et les matériaux recyclables, l'exposition révèle une pensée architecturale d'une exceptionnelle cohérence.

Pour Bâtir un monde meilleur, Shigeru Ban assure lui-même le commissariat et la scénographie. Fait rare, l'architecte expose ainsi son œuvre depuis l'intérieur de l'une de ses propres architectures. Le Centre Pompidou-Metz devient à la fois le lieu, le sujet et l'une des expériences de l'exposition : un dialogue entre un bâtiment, son auteur et une pensée qui n'a jamais séparé invention constructive, responsabilité et attention portée à ceux qui habitent l'architecture.

À travers maquettes, dessins, prototypes, photographies, films et dispositifs à échelle réelle, Bâtir un monde meilleur montre comment l'expérimentation architecturale peut devenir une pratique collective, capable de répondre aux transformations du monde sans jamais renoncer à la beauté, à l'invention ni à l'usage.

Cette histoire se prolonge au-delà de l'exposition. En septembre 2027, le finissage de cette dernière sera marqué par l'ouverture du Paper Dome, l'un des modules du Blue Ocean Dome conçu par Shigeru Ban pour l'Exposition universelle d'Osaka en 2025.

Cardboard Cathedral, Nouvelle Zélande, Christchurch, 2013 / Photo : © Stephen Goodenough

Installé sur le Triangle Nord, à proximité immédiate du musée, il accueillera notamment l'École du Centre Pompidou-Metz. En dialogue avec le bâtiment du musée et avec le Paper Tube Studio, installé dans le Jardin Sud, le Paper Dome inscrit durablement à Metz trois architectures de Shigeru Ban. Un ensemble unique pour découvrir une œuvre et une pensée couronnées par les plus prestigieuses distinctions internationales, parmi lesquelles le Pritzker Architecture Prize en 2014, le Praemium Imperiale en 2024 et la Gold Medal 2026 de l'American Institute of Architects.

Dès le Forum, l'exposition présente une dimension essentielle du travail de Shigeru Ban : les architectures qu'il développe depuis 1995 auprès de populations touchées par les désastres de la guerre et les catastrophes naturelles. En collaboration avec les communautés et les acteurs locaux, il imagine des abris, des logements, des écoles, des lieux de culte ou des espaces collectifs.

Sont réunies des constructions à échelle réelle et des maquettes de projets réalisés dans différents endroits du monde : la Paper Log House, conçue après le séisme de Kobe en 1995 ; un abri destiné aux réfugiés rwandais en 1999 ; une salle de classe construite en Chine à Chengdu Hualin après le séisme de 2008 ; en 2011, l'Aquila Temporary Concert Hall et l'Onagawa Container House, bâtis respectivement en Italie et au Japon après les violents tremblements de terre ; ou encore la maquette de la Cardboard Cathedral édifiée à Christchurch en Nouvelle-Zélande en 2013. Papier, carton, conteneurs, sacs de sable et matériaux disponibles sur place : la simplicité des matériaux employés dans la construction de ces architectures n'est jamais synonyme de pauvreté. Elle devient une possibilité constructive.

Pour cet engagement, récompensé par le Mother Teresa Memorial Award for Social Justice en 2017, le théoricien de l'architecture Riichi Miyake a qualifié Shigeru Ban de « Médecin sans frontières de l'architecture » pour son œuvre.

Dans la Galerie 3, l'exposition explore les réalisations pérennes de l'architecte à travers un ensemble exceptionnel de croquis, maquettes, détails architecturaux, objets de design, documentaires et photographies qui retracent le développement de son œuvre, depuis ses projets d'étudiant, dont plusieurs sont montrés pour la première fois, jusqu'aux réalisations les plus récentes. La section « Émergence de la forme » réunit notamment plusieurs centaines de dessins réalisés par Shigeru Ban, qui dévoilent son processus créatif. Cet ensemble révèle la place qu'occupe le travail de la main dans la pratique de Shigeru Ban.

Shigeru Ban dessine lui-même l'exposition, comme une ode à la lumière. Celle-ci accompagne une vaste colonnade en arcs de tubes de carton qui traverse la Galerie 3, où cohabitent petites maquettes et projets de plus grande échelle. Entre les colonnes, lumière et ombres se déplacent au fil du parcours. Cette attention à la lumière et à la continuité entre intérieur et extérieur se prolonge par l'ouverture de la large baie vitrée de la Galerie 3. Cette dernière offre une vue panoramique sur la cathédrale de Metz, dont la perception changeante depuis cet endroit du musée est une expérience optique en soi, et fait entrer la ville dans le musée. Le paysage observé à travers la baie devient alors une composante du parcours.

L'expérimentation autour du tube de carton, matériau jusque-là absent du vocabulaire architectural, constitue l'un des fils conducteurs de l'exposition. En collaboration avec des ingénieurs, Shigeru Ban en fait un élément structurel inédit, démontrant qu'un matériau simple, recyclable et largement accessible peut ouvrir de nouvelles voies à l'architecture. Cette ingéniosité caractérise les nombreuses réalisations de l'architecte à travers le monde, et notamment le Centre Pompidou-Metz, qui illustre la capacité de ce dernier à faire dialoguer savoir-faire traditionnel et prouesse d'ingénierie, réunis dans le système architectural inédit de son toit. L'exposition présente également ses recherches sur le bois d'ingénierie, développées après le Centre Pompidou-Metz, ou encore les innovations liées à la réalisation de La Seine Musicale à Paris, dont la voile solaire mobile se déplace sur des rails en suivant la course du soleil, témoignant de l'engagement croissant de l'architecte en faveur des énergies renouvelables.

Loin d'opposer architecture d'urgence et constructions permanentes, l'œuvre de Shigeru Ban est traversée par une profonde continuité, guidée par le cycle de vie des bâtiments, leur modularité, la réutilisation des matériaux et la réduction du gaspillage. Pour lui, l'écologie est le développement naturel d'une pensée qui se mue en pratique concrète. À l'image du chapeau de bambou tressé qui inspira la toiture du Centre Pompidou-Metz, l'exposition dévoile un entrelacement de matières, de structures et de savoir-faire, et rappelle que construire implique avant tout de prendre soin du monde.

AVEC LE SOUTIEN

UEM
Caisse d'Epargne Grand Est Banque
Département de la Moselle

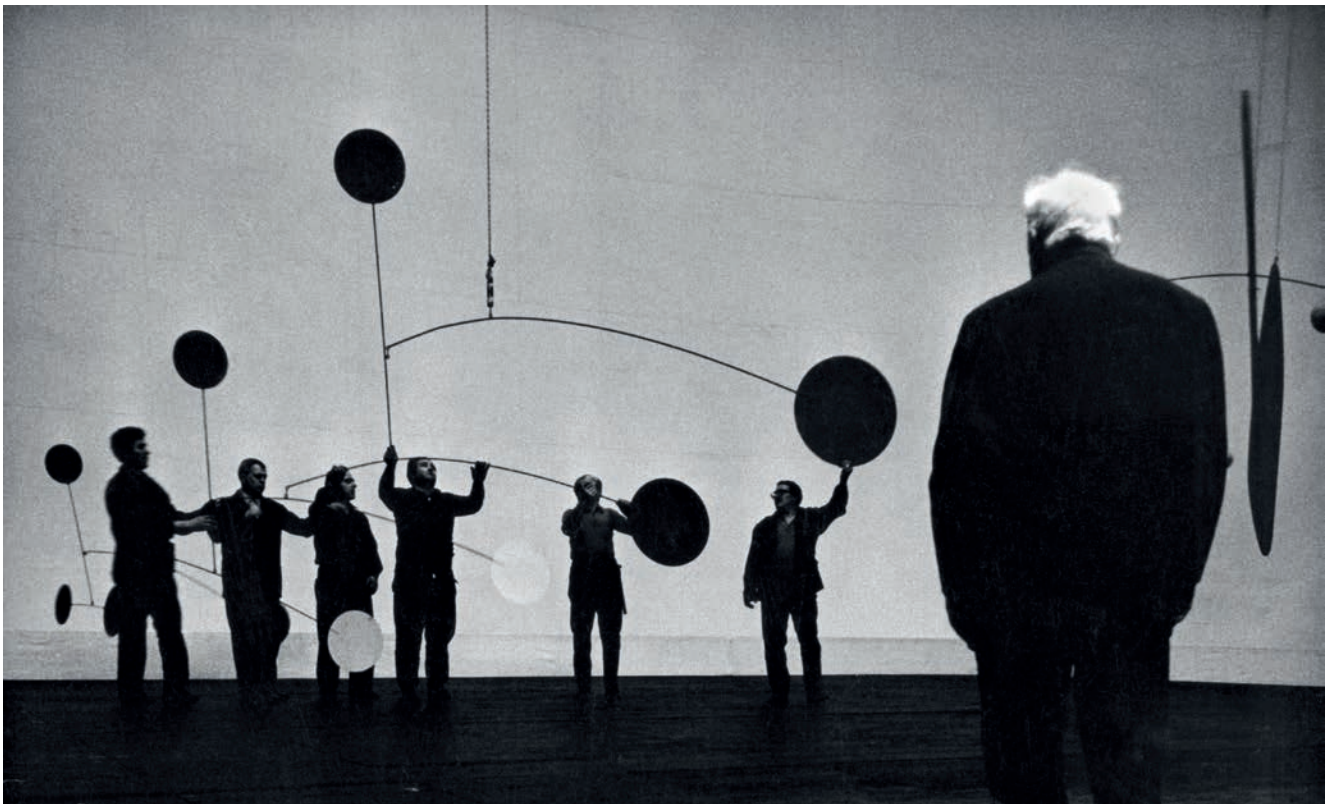
Calder on Stage

EXPOSITION

Du 10 avril au 15 novembre 2027

Galerie 1 et Forum

Commissariat : Anne Horvath, Responsable du pôle Programmation au Centre Pompidou-Metz



L'œuvre totale et intensément poétique d'Alexander Calder, où la sculpture, le mouvement, l'espace et la lumière entrent en symbiose, incarne naturellement la part insaisissable de tout spectacle. Toute sa vie, Calder a nourri le rêve d'un « ballet sans danseurs », dans lequel « la forme et la musique s'accorderaient », entièrement issu de son imagination. « L'idée d'un spectacle totalement mien m'était déjà venue à l'esprit en 1926, lorsque je terminais le *Cirque* », résume Calder.

Ce rêve prendra forme en 1968 sur la scène de l'Opéra de Rome avec *Work in Progress*, œuvre que l'artiste songea un temps à intituler « Ma Vie en 19 Minutes ». À la suite des célébrations de l'artiste en 2026, avec des expositions sous l'angle de la sculpture et du mouvement, Calder on Stage propose, pour la première fois, d'explorer de manière approfondie la relation de Calder à la scène, au théâtre, à la danse et à l'opéra.

L'exposition retrace ainsi plus de quarante années de création marquées par des collaborations avec chorégraphes, compositeurs et metteurs en scène, en montrant combien l'œuvre de Calder peut être lue à travers le prisme de la musique et de la danse. Les mobiles de Calder ne relèvent pas seulement d'une théâtralité visuelle : ils s'animent au rythme des sons, du hasard et de la chorégraphie. Calder collabore avec Martha Graham, Ruth Page et Joseph Lazzini, tandis que ses œuvres dialoguent avec les compositions d'Erik Satie, Edgard Varèse ou Earle Brown.

La Galerie 1 du Centre Pompidou-Metz se transforme le temps de l'exposition en un véritable plateau. Mobiles, décors, accessoires, maquettes, dessins, films et archives révèlent l'importance de la scène dans le parcours de l'artiste. La scénographie, imaginée par Berger&Berger, prolonge la logique constructive de Calder grâce à une cimaise serpentant dans l'espace, évoquant rideaux et fonds de scène.

Calder pendant les répétitions de *Work in Progress*, Teatro dell'Opera, Rome, 1968.
Photographie de John G. Ross
Photo courtesy Calder Foundation, New York / Art Resource, New York.
© 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Comme le résume James Johnson Sweeney dès 1943, « Le *Cirque* avait déjà enseigné à Calder l'esthétique de l'inachevé, du suspense et de la surprise ; c'est sur cette expérience qu'il allait fonder les expressions les plus personnelles de son œuvre ultérieure. » Dans ce chef-d'œuvre précoce, la musique et les accessoires de bruitage font partie intégrante du spectacle, que Calder joue dans son atelier pour Léger, Le Corbusier, Mondrian, ou encore Duchamp. Avec cette proto-performance, quasi happening, il insuffle l'idée d'une œuvre ouverte dont l'issue se réinvente à chaque représentation.

Le séjour de Calder à Paris, entre 1926 et 1933, est également marqué par son engagement en faveur de la musique d'avant-garde. À partir de 1930, Edgard Varèse devient un visiteur régulier de son atelier, et le premier mobile suspendu de Calder, *Small Sphere* and *Heavy Sphere* (1932-1933), constitue une méditation sur le hasard, la composition variable, l'intervention humaine et la musique d'avant-garde. Les expérimentations qui suivent témoignent d'une conception de la musique comme un ensemble de masses sonores se déplaçant dans l'espace.

Parallèlement, Calder développe des « ballets-objets », petits mobiles mécaniques qui préfigurent ses premières collaborations scéniques. Dans *Panorama* (1935) puis *Horizons* (1936), chorégraphiés par Martha Graham, les décors conçus par Calder se transforment au rythme des danseurs. Peu à peu, les corps humains disparaissent au profit des structures mobiles. Dans *Socrate* en 1936, le « décor mobile » devient un des éléments essentiels du spectacle et annonce l'idée d'un ballet mécanique autonome.

Bob Wilson, qui assiste en 1977 à la recréation du spectacle, se souvient de l'intensité presque physique de la représentation : « ce fut merveilleux de voir une production où le visuel n'était pas simplement un arrière-plan ou un décor, mais la pièce elle-même », un idéal vers lequel le grand metteur en scène a toujours tendu dans ses créations.

Le théâtre occupe une place essentielle dans la réflexion artistique de Calder. Il participe aux transformations de la scène française d'après-guerre avec des productions comme *Nucléa* en 1952, dirigée par Jean Vilar, ou *La Provocation* en 1963. Il contribue à ces projets dramaturgiques en développant une scénographie en résonance avec la dimension politique et historique des textes.

Sur la scène, les mobiles de Calder se muent aussi, parfois, en instruments de musique, ses œuvres aériennes allant jusqu'à bouleverser la musique contemporaine. À l'invitation du compositeur Earle Brown, l'artiste conçoit *Chef d'orchestre*, un mobile imaginé à la fois pour battre la mesure et être frappé comme un instrument.

Les quatre percussionnistes, après avoir « joué » la sculpture avec un maillet, en interprètent les mouvements selon une partition écrite comme une ode à l'improvisation.

Cette dimension performative est célébrée dans *Calder Piece*, œuvre présentée dans le Forum du Centre Pompidou-Metz en dialogue avec *Éléments démontables*, mobile monumental réalisé en 1974. Sous la toiture de Shigeru Ban, sculpture, architecture, musique et mouvement se répondent dans une chorégraphie aléatoire.

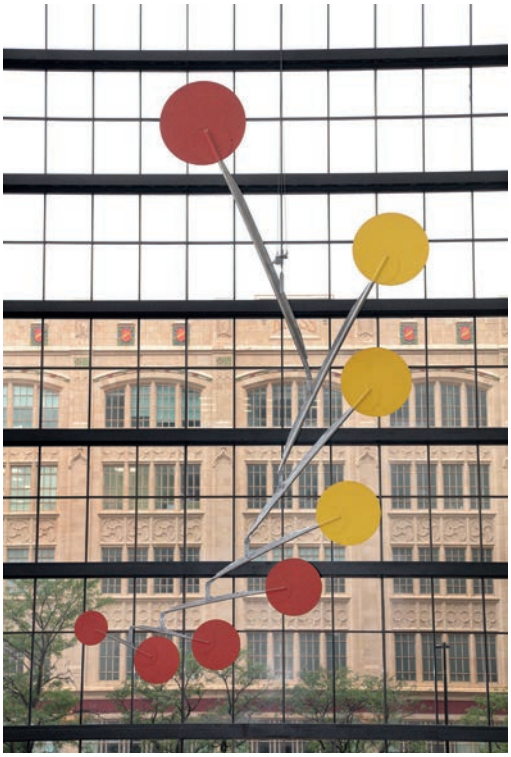
Point d'ouverture et de clôture de l'exposition, *Work in Progress*, créée en 1968 à l'Opéra de Rome, structure le parcours. Ce « ballet sans danseurs » met en scène les mobiles de Calder dans un univers entièrement façonné par l'artiste, évoquant oiseaux, animaux marins ou paysages abstraits. Considérée comme l'aboutissement de son rêve d'un spectacle total, elle est jouée du 9 au 11 avril 2027 à l'Opéra national de Nancy-Lorraine, aux côtés de la représentation de *Socrate*.

Conçu dès son origine comme un projet international, Calder on Stage donne lieu à des itinérances et à des collaborations avec plusieurs opéras et théâtres, prolongeant l'exposition au-delà du musée et réactivant sur scène les performances de Calder.

À la suite de sa présentation au Centre Pompidou-Metz, l'exposition Calder on Stage voyagera au Nouveau Musée National de Monaco du 17 décembre 2027 au 18 avril 2028.

L'exposition est organisée en collaboration avec la Calder Foundation, New York.

Avec le soutien de The Estate of Lucas Samaras.



Calder, *Eléments démontables*, 1974
Tôle et peinture, 14,47 m × 8,15 m
Photo courtesy Calder Foundation, New York / Art Resource, New York.
© 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Tout sauf mon secret
Hélène Delprat et la collection du Centre Pompidou

EXPOSITION

Du 10 avril 2027 au 15 janvier 2029

Grande Nef

Commissariat : Hélène Delprat, Artiste, et Chiara Parisi, Directrice du Centre Pompidou-Metz



Tout sauf mon secret. Hélène Delprat et la collection du Centre Pompidou est la première exposition d'envergure consacrée à Hélène Delprat dans un musée en France. Elle s'inscrit dans une série d'expositions du Centre Pompidou-Metz qui interrogent, à partir du regard d'un artiste, la collection du Centre Pompidou, la plus importante au monde pour l'art du XX^e siècle. Elle succède ainsi à Dimanche sans fin, imaginée avec Maurizio Cattelan, et précède l'exposition conçue par Julien Creuzet.

L'exposition est pensée par Hélène Delprat et Chiara Parisi comme un montage de formes, de références, de voix et de récits. Habitée par des figures comme Walt Disney, Buster Keaton ou Orson Welles, la Grand Nef du Centre Pompidou-Metz devient un lieu de simultanéité où plusieurs scènes coexistent, se contredisent et se rejouent. Dans cet environnement dans l'esprit d'un plateau de tournage ou d'un espace radiophonique, les œuvres de la collection du Centre Pompidou se dévoilent comme des fragments ou des indices, révélant le goût d'Hélène Delprat pour le double, le factice, l'univers de la technique et la fascination pour les studios vides.

Hélène Delprat, *La bataille de San Romano camouflée*, 2018
Pigment, paillettes et liant acrylique sur toile
245 x 950 cm
Courtesy Hélène Delprat, Galerie Christophe Gaillard et Hauser & Wirth.
© Hélène Delprat, Adagp, Paris, 2026
© Photo : Trevor Good

Au tout début du film d'Orson Welles, *Monsieur Arkadin* (aussi connu sous le nom de *Confidential report*), on peut lire : « Un grand et puissant roi demanda à un poète : — Que puis-je vous offrir de tout ce que je possède ? Le sage poète répondit : — Tout, Majesté, sauf votre secret… ». Le titre de l'exposition emprunté au film constitue une clé de lecture : Tout sauf mon secret invite à montrer sans livrer, exposer sans résoudre. L'exposition repose sur cette tension entre dévoilement et opacité et le parcours s'organise autour de noyaux de la pensée d'Hélène Delprat.

La maison, bien qu'invisible, occupe une place centrale dans cette réflexion. À la fois espace théâtral et secret, fictionnel et psychologique, c'est en son sein que l'artiste nourrit son répertoire encyclopédique de références culturelles. De sa maison disparue d'Amiens à la maison hantée, de celle qui se métamorphose ou respire, la maison opère comme un décor où s'épanouissent et se laissent piéger les personnages de multiples histoires, où se jouent des drames et des comédies, à la manière du tutélaire Buster Keaton, échappant de peu à son écrasement par la façade d'une maison démontable.

En se détournant un temps de la peinture, Hélène Delprat s'est aussi intéressée à la radio, au théâtre et à la danse. Performances filmées, décors, présences sonores, interviews et dessins dits radiophoniques ont intégré sa pratique. Plus profondément, au sein de ses peintures, ses avatars et les personnages qui parcourent ses toiles prennent vie et voix. Cette recherche s'étend à une pratique de la méta-peinture. « J'ai été intéressée par tout ce qui me semblait compléter la peinture, la mettre en scène et l'achever vraiment : des mots ajoutés à la peinture donnent ainsi du mouvement, du son, du bruit, du vacarme, du chaos, des explosions, un beau bazar… une voix », explique Hélène Delprat.

Cette réflexion sur le sens de la peinture trouve son prolongement dans *Le Musée des titres*. Entités à part entière, les titres ont une importance singulière, jusqu'à constituer la matière même d'une œuvre sonore, *Le Musée des titres*, où l'on entend Jean-Louis Trintignant égrener des extraits de phrases, aphorismes ou sortes de didascalies que l'artiste invente et répertorie depuis des années dans son journal.

C'est dans ces interstices que se loge le doute comme catalyseur. « I HATE MY PAINTINGS » scande Hélène Delprat sans affectation. Cette peur de l'artiste-imposteur, leitmotiv de ses œuvres textuelles, se loge dans les creux et irrigue Tout sauf mon secret. Hélène Delprat y propose de révéler son héritage artistique, de faire face à ses propres doutes, dans une approche détournée.

La présence de la figure du peintre vaniteux ou désespéré, mondain ou ermite, mais aussi du double et de la marionnette, emmène vers la question du travestissement qui traverse son œuvre, l'artiste n'ayant de cesse de jouer avec sa propre image. Dans l'esprit du *serio ludere* de la Renaissance qui caractérise aussi l'œuvre des artistes Fischli & Weiss qu'elle affectionne, Hélène Delprat se transforme volontiers : chef d'orchestre, Roi-Soleil, figure de défilé de mode, personnage de cirque, ou âne qui renvoie à la fois à l'idiotie et à la sagesse.

Au cœur de la Grande Nef, qui accueille le paysage mental et sensoriel imaginé par Hélène Delprat, les œuvres de la collection du Centre Pompidou donnent corps au vertige éprouvé par l'artiste face à l'immensité de cette collection, à sa richesse et à sa diversité. Elles révèlent autant des chefs-d'œuvre méconnus que des œuvres rarement sorties des réserves ou, à l'inverse, des pièces familières que l'on retrouve avec un plaisir renouvelé sur les cimaises du musée. Le parcours repose sur une lecture attentive des œuvres sélectionnées : chacune prend place au sein d'une composition d'ensemble où les relations qu'elles tissent entre elles priment sur leur singularité. Ainsi réunies, elles deviennent les protagonistes d'une véritable mise en scène.

Dans cette historiographie personnelle, nourrie de mythologie, l'artiste laisse entrevoir moins ce qu'elle révèle que ce qu'elle préfère taire, nous laissant libres d'y projeter notre propre imaginaire : « J'aime surtout ce qui ne me ressemble pas, ce qui existe comme un brouillon de soi-même. Considérer qu'il n'y a pas vraiment d'étape finale, mais que celle-ci constitue à son tour un nouveau brouillon. Il convient d'effacer, de modifier, de reprendre et repriser sans fin. Mes choix ont un lien souvent invisible avec ce que je montrerai de mon propre travail. Un lien parfois peu évident, j'en conviens ; un lien secret. »

18:48, vert bouteille et bleu pétrole

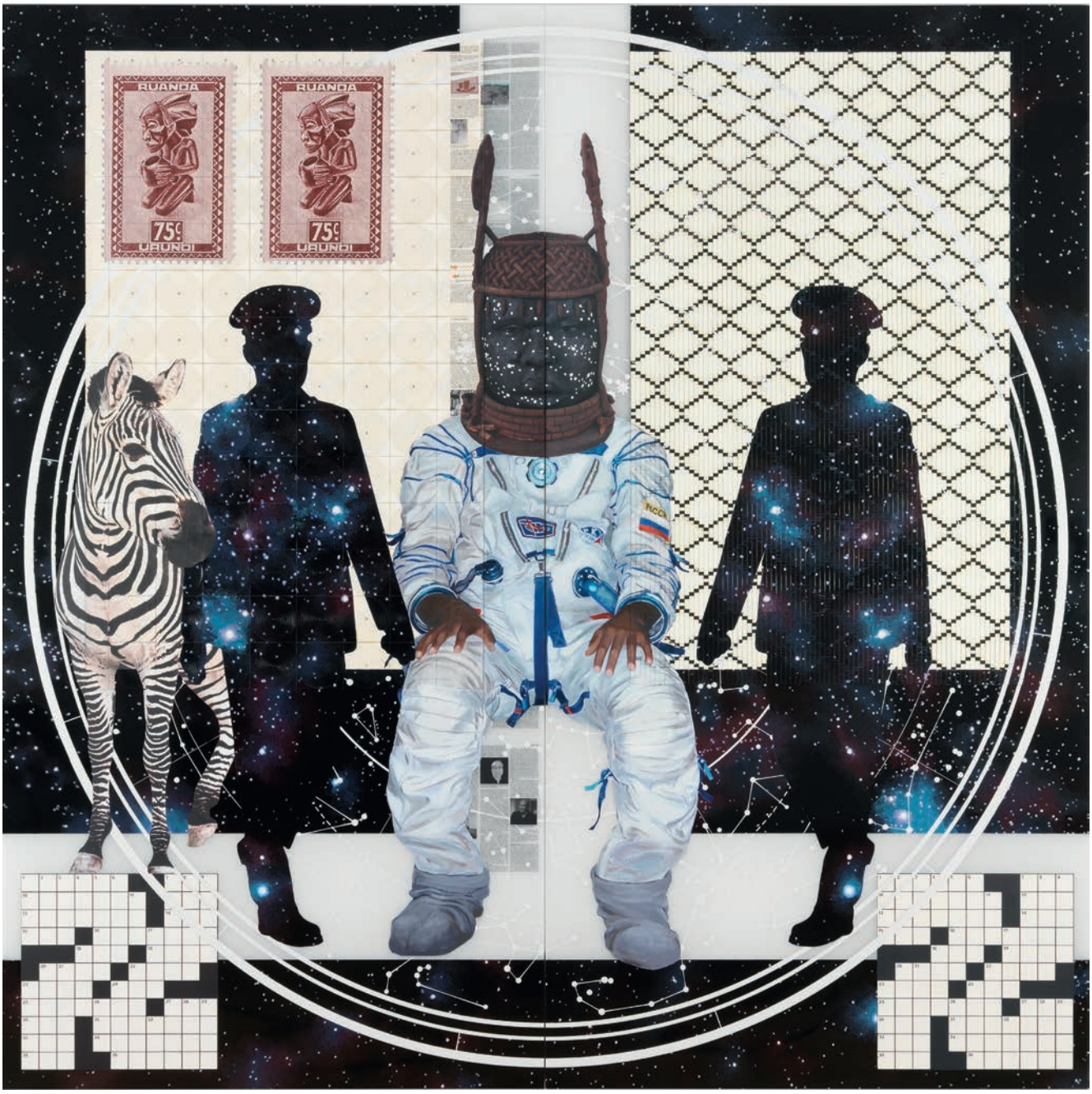
Julien Creuzet et la collection du Centre Pompidou

Du 5 juin 2027 au 14 février 2028

EXPOSITION

Galerie 2

Commissariat : Julien Creuzet, Artiste



Tavares Strachan, *Self Portrait as King Oba with Blue Soldiers*, 2023
Huile, émail, pigment sur acrylique, 213,4 x 213,4 x 5,1 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Tavares Strachan Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn

Julien Creuzet plonge dans la collection du Centre Pompidou pour imaginer une exposition pensée comme une balade dans un jardin, une déambulation qui brouille volontairement les frontières entre les disciplines artistiques. Du dialogue entre ses œuvres et une cinquantaine de pièces du Musée national d'art moderne, qui nous font voyager dans l'histoire de l'art du XX^e^ siècle jusqu'à nos jours, émergent des environnements immersifs, multisensoriels, traversés de voix et d'objets suspendus ou en tension.

Inspirée par la pensée des écrivains martiniquais Aimé Césaire et Édouard Glissant sur la créolisation, sa philosophie de l'esthétique du fragment, du flux et du mouvement jusqu'à sa poétique de la dislocation et de la contemplation, prend forme de manière inédite dans un parcours où se superposent l'histoire, la poésie, les mythes et les récits personnels.

« Dans le cadre de l'invitation qui m'est faite par le Centre Pompidou-Metz, je développe un projet d'exposition fondé sur un dialogue entre mes propres œuvres et celles de la collection du Centre Pompidou. Cette proposition s'inscrit dans une réflexion artistique portant sur les modalités de constitution, de lecture et de transmission des récits de l'histoire de l'art.

La collection du Centre Pompidou, par son ampleur et sa diversité, peut être envisagée comme un dispositif éditorial à part entière : elle est le résultat de choix esthétiques, politiques et géographiques, de prises de position explicites et d'angles morts, qui participent à la fabrication d'un canon tout en laissant subsister des lignes de fuite. Relire cette collection, c'est ainsi interroger non seulement les œuvres qu'elle rassemble, mais aussi les cadres de pensée qui ont présidé à leur sélection, à leur hiérarchisation et à leur contextualisation.

En tant qu'artiste invité à opérer cette relecture, je souhaite entreprendre une navigation subjective au sein de ce corpus, en assumant pleinement la part située et incarnée de mon regard. Cette traversée, allant des modernités historiques aux pratiques contemporaines les plus récentes, vise à faire émerger un paysage mental et spéculatif, dans lequel chaque période révèle autant des formes artistiques que des régimes de visibilité et de reconnaissance des artistes.

L'exposition est pensée comme un espace à parcourir plutôt que comme une suite linéaire de salles. J'envisage un paysage fait de strates, de reliefs et de zones de tension, où se succèdent des moments d'immersion, de suspension et de friction. Des installations vidéo plongées dans l'obscurité, telles que celle de Kara Walker, pourront dialoguer avec des espaces plus ouverts et fragiles évoquant des paysages désertiques ou organiques, à la manière de Karla Black. Ces dispositifs visent à produire une expérience sensible tout en engageant une réflexion critique.

Ce projet constitue également un moment d'auto-analyse de ma propre pratique. Il s'agit de mettre en relation différentes œuvres que j'ai produites au fil des années, aujourd'hui conservées dans divers contextes institutionnels, et de les faire dialoguer avec des démarches artistiques qui ont nourri, accompagné ou déplacé mon travail. L'invitation de certaines de ces œuvres apparaît dès lors comme essentielle, non dans une logique rétrospective, mais comme un outil de mise en relation et de pensée.

L'exposition fera rencontrer des œuvres, interrogeant à la fois les héritages littéraires, les dynamiques écologiques et les approches dé-coloniales. J'imagine ainsi la présence du grand cheval de bronze de William Turnbull, les formes arborescentes et dédoublées de Toni Grand, mais aussi des artistes moins visibles, dont les démarches, parfois proches de l'ethnographie, tentent de représenter une figure, un animal, un fragment du vivant.

Une attention particulière sera portée aux intitulés des œuvres, à leur charge poétique et politique — *Écarté, numéro 13*, *Mon envie d'être seul* ou *Soleil Césaire (1)*, *Peau de feuille* — qui participent à l'émergence d'un langage transversal, où la nomination devient un acte critique à part entière.

Conscient de m'inscrire dans une histoire de l'art plurielle et traversée de contradictions, ce projet affirme la nécessité de convoquer des œuvres issues de différentes collections afin de produire un espace de résonance, de déplacement et de recomposition des récits. »

Julien Creuzet

Livres d'artiste

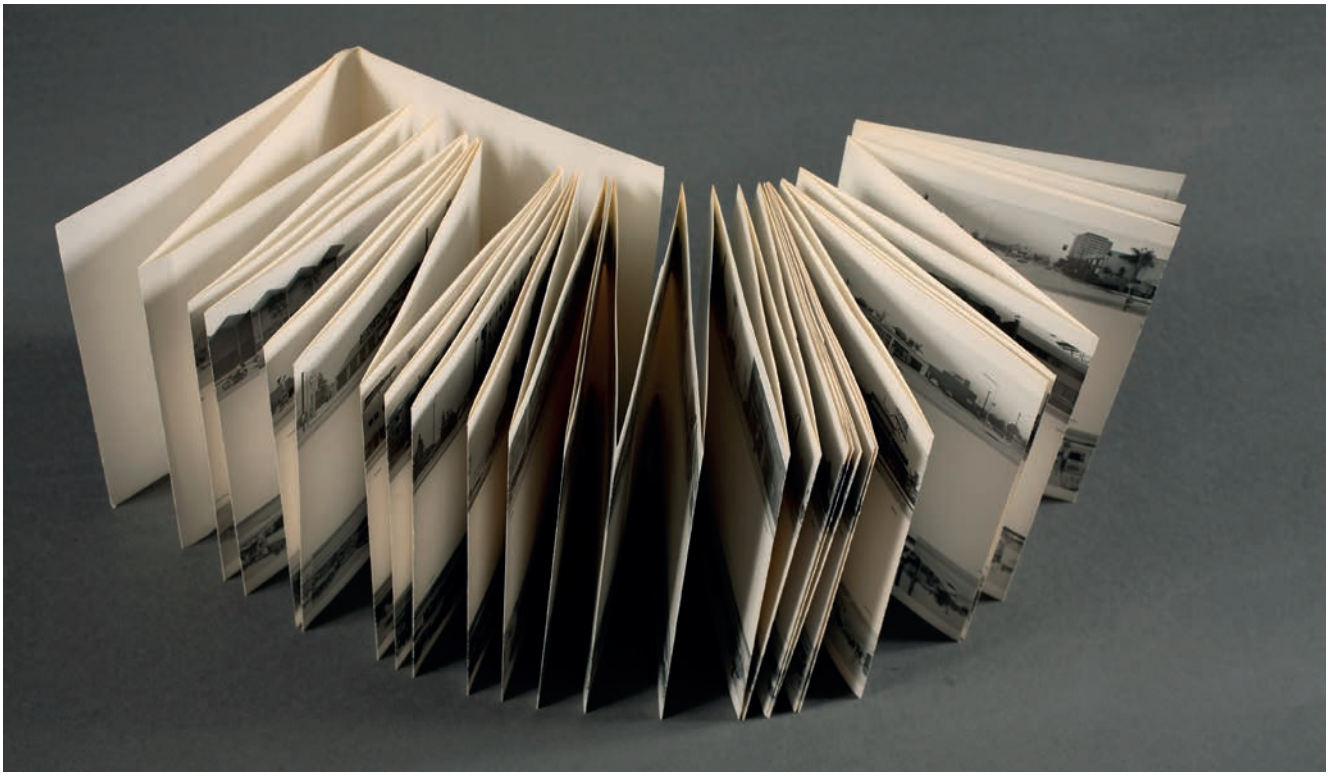
Topographie d'une collection. Bibliothèque Kandinsky

EXPOSITION

Du 6 novembre 2027 au 27 mars 2028

Galerie 3 et Paper Tube Studio (PTS)

Commissariat : Nicolas Liucci-Goutnikov, Directeur de la bibliothèque Kandinsky, avec Mica Gherghescu, Conservatrice, responsable du pôle Recherche, Victor Guégan, Responsable de la collection des livres d'artistes, Christelle Courrègelongue et Diane Toubert, Responsables de fonds d'archives et d'imprimés



Puisant dans les riches collections d'imprimés de la bibliothèque Kandinsky, l'exposition se propose de retracer les foisonnantes expériences du livre menées par les artistes modernes et contemporains, de la fin du XIX^e^ siècle à nos jours, entre illustration de prestige, désir de démocratisation de l'art et innovations radicales. Le livre a tenu une place centrale dans la plupart des mouvements d'avant-garde du XX^e^ siècle, offrant une alternative à l'unicité et à l'aura propres aux disciplines traditionnelles des beaux-arts, avec lesquelles il n'a néanmoins jamais cessé de dialoguer, au point d'en adopter dans certains cas les formes à l'instar du livre objet ou du livre-installation.

Nommée en hommage à l'un des artistes les plus influents de la modernité qui est mis à l'honneur dans l'exposition, la bibliothèque Kandinsky occupe une place exceptionnelle au sein du Musée national d'art moderne, où elle constitue un lieu mythique de recherches.

Elle conserve plus de 18 000 œuvres imprimées d'artistes majeurs des XX^e^ et XXI^e^ siècles, témoignant de l'extension des pratiques artistiques aux divers médiums de la reproduction imprimée. Un ensemble exceptionnel d'archives pluridisciplinaire de manuscrits, imprimés, photographies, films ou vidéos se déploie par ailleurs à travers plus de 300 fonds. L'exposition est l'occasion de dévoiler les trésors de la bibliothèque Kandinsky autour d'artistes emblématiques de ses collections, d'Henri Matisse à Sophie Calle, de Marcel Duchamp à Annette Messager.

Organisé en séquences chrono-thématiques ménageant de nombreux « pas de côté », souvent ludiques, le parcours s'attache à offrir une approche historique, décloisonnée et inclusive du livre d'artiste. Les œuvres de la collection du Musée national d'art moderne jalonnant cette traversée montrent à quel point tous les champs de la création, de la peinture au cinéma, en passant par la sculpture

Ed Ruscha, *Every Building on the Sunset Strip*, 1966
Livre d'artiste, impression offset
© Ed Ruscha

et la photographie, ont été bouleversés par la créativité à l'œuvre dans la forme singulière du livre d'artiste. Celui-ci se fait profondément l'écho des grandes révolutions de l'art moderne et contemporain, dont il constitue un véritable laboratoire.

Le parcours s'ouvre avec une section consacrée au « livre de peintre », né au tournant du XX^{e} siècle grâce à des galeristes modernes visionnaires comme Ambroise Vollard, qui invitent les grands peintres du moment à illustrer des textes littéraires, comme *Parallèlement* (1900) de Paul Verlaine et Pierre Bonnard. À la même époque, Stéphane Mallarmé révolutionne son art avec *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* (1897), l'un des tout premiers poèmes typographiques, qui ouvre la voie à la poésie graphique de Guillaume Apollinaire et par la suite à la poésie visuelle.

La typographie, justement, se trouve au cœur des productions imprimées des avant-gardes, ainsi que le montrent certains chefs-d'œuvre livresques futuristes, comme *Les mots en liberté* (1912) de Filippo Tommaso Marinetti, ou les publications dadaïstes, à l'image du splendide *Die Kathedrale* (1920) de Kurt Schwitters. Pour ces avant-gardes, la recherche plastique se mêle à la recherche poétique : les jeux avec la langue de Marcel Duchamp ou Francis Picabia en témoignent, mais aussi l'inventivité des livres surréalistes, empreints de désir et d'inconscient, de Salvador Dalí à Man Ray.

D'autres avant-gardes, plus ancrées dans la vie collective, mettent leur créativité au service de projets politiques. En URSS, Alexandre Rodtchenko et El Lissitzky produisent ainsi de superbes ouvrages avec Vladimir Maïakovski, tels *À propos de ça* (1923) ou *Pour la voix* (1923), tandis qu'à l'ouest de l'Europe, de nombreux artistes rejoignent le mouvement international ouvrier et illustrent les couvertures de romans ou d'essais engagés. Les livres de photographies, qui naissent et se développent dans l'entre-deux-guerres à la faveur des progrès techniques, accompagnent cette prise de conscience, tels que *Métal* (1927) de Germaine Krull ou *Visages d'une époque* (1929) d'August Sander.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, à Paris, de nouvelles avant-gardes souhaitant faire revivre l'esprit dada poursuivent l'exploration du signe linguistique comme élément plastique : le livre tient une place primordiale dans le lettrisme, avec notamment *Les Journaux des Dieux* (1950) d'Isidore Isou, dont la Bibliothèque Kandinsky conserve l'ensemble des dessins originaux, mais aussi dans le situationnisme, comme en témoigne *La fin de Copenhague* (1957) réalisé par Guy Debord et Asger Jorn. D'autres mouvements profondément marqués par le futurisme et le dadaïsme, tels que la poésie concrète ou la poésie visuelle, accordent au livre la même attention.

Mais c'est à l'orée des années 1960 que deux artistes révolutionnent ces pratiques en considérant le livre comme un médium à part entière – une fin en soi. Dieter Roth, venu de l'art concret et proche de Fluxus, d'une part, et Ed Ruscha, intéressé par Marcel Duchamp et le Pop Art, d'autre part. Ce dernier produit une série emblématique d'ouvrages publiés en de nombreux exemplaires et vendus pour quelques dollars : ces livres au laconisme cinglant, comme *Twentysix Gasoline Stations* (1963), icône du genre, marquent durablement l'histoire du livre d'artiste, au point d'en clôturer la définition. Ils ouvrent entre autres le champ aux pratiques conceptuelles, qui trouvent dans le support imprimé un moyen possible de dématérialiser l'œuvre d'art ou de documenter des performances éphémères, entre John Baldessari, Hanne Darboven, Peter Downsbrough, Hamish Fulton, Jochen Gerz, Sol Lewitt, Richard Long ou Lawrence Weiner…

Si les années 1970 marquent l'âge d'or du livre d'artiste conceptuel, elles permettent aussi l'essor de pratiques extrêmement diversifiées, où les questions de l'archive comme de l'intime prennent une place croissante, à l'instar des livres d'Annette Messager, mais aussi les usages postmodernes du sampling et du remix, dans les années 1990 et 2000, chez Pierre Leguillon ou Valérie Mréjen, dans un monde désormais globalisé. Des maisons d'édition spécialisées dans le livre d'artiste voient le jour, telles que celle fondée par Yves Gevaert, dont la bibliothèque Kandinsky conserve les archives : celles-ci invitent notamment le visiteur à entrer au cœur de la fabrique du livre, des premières esquisses réalisées par l'artiste à l'élaboration de monumentaux « chemins de fer » fait-main, déployés dans cette exposition. D'autres ensembles d'œuvres de grand format ou d'installations d'envergure – dont le Club ouvrier d'Alexander Rodtchenko, qui se mue en salon de lecture – permettent d'interroger le livre d'artiste dans sa définition même, à travers une pluralité de formes, en le considérant comme un objet unique à exposer.

Première en France à proposer un tel panorama du livre d'artiste, l'exposition s'achève sur les bouleversements apportés par le numérique et l'intelligence artificielle, qui nous conduisent à repenser les actes mêmes de publier, de lire et, plus largement, de créer.

EXPOSITION

Jardin de sculptures

Terrasse de la Galerie 1 : depuis le 08.05.2025
Terrasse de la Galerie 2 : à partir du 10.04.2027

Terrasses de la Galerie 1 et de la Galerie 2



Henry Moore, *Reclining Figure* [Figure couchée], 1951
© The Henry Moore Foundation. All Rights Reserved, DACS/Adagp, Paris, 2026
Henri Laurens, *Amphion*, 1937, *Baigneuse*, 1947, L'Adieu, 1941, *Le Matin*, 1944, *Océanide*, 1933 et *Nu à la draperie*, 1928
Photo : © Centre Pompidou-Metz / Marc Domage / 2025 / Exposition Dimanche sans fin

Dimanche sans fin a été l'occasion d'inaugurer le premier jardin de sculptures du Centre Pompidou-Metz sur le toit de la Galerie 1 avec des œuvres emblématiques de la modernité d'Henri Laurens et de Henry Moore. La fin de l'exposition ouvre une nouvelle perspective : le prolongement de cette expérience sur le toit de la Galerie 2, à partir du printemps 2027.

Dans ce nouvel espace d'exposition, conçu par Berger&Berger, les sculptures de Simone Fattal entrent en dialogue avec *La Grande Tortue* de Max Ernst et *L'Homme qui marche* de Germaine Richier. Cette rencontre entre les œuvres de Simone Fattal, traversées par les figures de l'archaïsme et la dimension tellurique de la forme, et des œuvres historiques de la collection du Centre Pompidou fait émerger de nouvelles correspondances et de nouvelles lectures.

À la frontière entre intérieur et extérieur, dans cet espace de seuil caractéristique de l'architecture de Shigeru Ban et Jean de Gastines, les œuvres se confrontent au paysage, à la lumière et à l'architecture, offrant une nouvelle manière de faire dialoguer les temps, les formes et les histoires de la sculpture.



Simone Fattal, *Ghaylan and Mayya*, 2024
Bronze. Ghaylan: 184 × 86 × 52 cm; Mayya: 161 × 109 × 53 cm
Courtesy de l'artist et Greene Naftali, New York
© Adagp, Paris, 2026
Photo : François Doury



Germaine Richier, *L'homme qui marche*, 1945
Bronze, 88 × 36 × 24 cm.
Collection du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris.
© Adagp, Paris, 2026
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn



Max Ernst, *Grande tortue*, 1967 / 1974
Bronze, 100 × 80 × 115 cm.
Collection du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris.
© Adagp, Paris, 2026
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

William Forsythe
Additive Inverse
Du 30 septembre au 2 novembre 2026
Nowhere and Everywhere at the Same Time Nr.2
Du 27 janvier au 12 avril 2027

EXPOSITIONS CHORÉGRAPHIÉES

Studio

À la suite de Boris Charmatz, qui a imaginé Le chaos et le brouillon en 2025, c'est au tour de William Forsythe de concevoir une nouvelle exposition chorégraphiée, présentée en deux volets dans le Studio. Chorégraphe avant-gardiste formé à la danse classique, Forsythe bouleverse depuis plusieurs décennies les codes du ballet, réinventant sans relâche l'écriture même du mouvement.

Né en 1949, le chorégraphe William Forsythe bouscule les conventions depuis des décennies et ne cesse de réinventer le ballet et son langage du mouvement. L'artiste conçoit des installations interactives où les corps des danseurs cèdent la place à ceux des visiteurs, invités à improviser dans des environnements qu'il nomme *Objets chorégraphiques*. Ces expériences multiples invitent à une forme d'introspection : il ne s'agit plus tant de « voir » que d'interagir, d'éprouver par le corps une conscience renouvelée de notre capacité à habiter l'espace.

Ces objets permettent une forme de réflexion introspective. Il s'agit moins de regarder les œuvres que d'interagir avec elles. Ces *Objets chorégraphiques* se présentent comme des contextes structurés dans lesquels le visiteur peut réévaluer ses propres capacités d'attention et de coordination.

Dans *Additive Inverse* (2007), actuellement exposé au Centre Pompidou-Metz, trois cercles s'illuminent dans un caisson contenant une épaisse fumée. La visibilité de ces formations lumineuses dépend exclusivement des mouvements précautionneux des visiteurs. C'est leur présence dans l'espace qui influence les contours des cercles en superposition.

Du 27 janvier au 12 avril 2027, William Forsythe expose une nouvelle œuvre chorégraphique au Centre Pompidou-Metz : *Nowhere and Everywhere at the Same Time, Nr.2*. Après nous avoir invités à ralentir le rythme dans une chorégraphie de la lenteur, il nous propose le mouvement inverse. L'accélération est cette fois le seul moyen d'éviter les collisions dans le champ oscillant de plusieurs pendules.



William Forsythe, *Additive Inverse*, 2007
Photo : © Dominik Mentzos Photography

ADDITIVE INVERSE
EN COLLABORATION AVEC PHILIP BUSSMANN

William Forsythe, *Nowhere and Everywhere at the Same Time 2*, 2013



EXPOSITION
PARTICIPATIVE
EN COURS

Marina Abramović
Mutual Gaze
Jusqu'au 23 novembre 2026

Paper Tube Studio (PTS)

Marina Abramović est l'une des figures emblématiques de l'art performatif. Depuis les années 1970, elle bouleverse les codes de l'art en mettant son propre corps au centre d'expériences extrêmes, explorant les limites de la douleur, de la passivité et de la relation au public. Avec des œuvres devenues cultes comme *Rhythm 0* (1974), *The Artist is Present* (The Museum of Modern Art, New York, 2010) ou encore ses collaborations marquantes avec Ulay, elle a transformé l'acte de performance en une rencontre intense, souvent dérangeante, toujours essentielle.

Installée à New York, où elle a fondé le Marina Abramović Institute (MAI), l'artiste poursuit ses recherches autour de la conscience, du rituel et de l'endurance. À travers des protocoles exigeants, elle transmet une vision de l'art comme acte vivant, spirituel et profondément humain.

Devant l'engagement suscité par la présentation de Counting the Rice (2025) et Looking at Colors (2026) au sein du Paper Tube Studio (PTS), le Centre Pompidou-Metz renouvelle son invitation à Marina Abramović dans un cycle dédié à son travail, en trois ateliers exceptionnels. Dans ce cadre, l'artiste présente Mutual Gaze, qui invite les visiteurs à prendre le temps de se regarder mutuellement, de faire l'expérience d'un espace partagé et d'un lien humain véritable. Lors de sa rétrospective, intitulée « The Artist is Present », au Museum of Modern Art à New York en 2010, Marina Abramović repousse un peu plus loin les limites de la définition de l'art en créant sa performance la plus longue jusqu'alors. De l'ouverture à la fermeture du musée, l'artiste invite en silence les visiteurs à lui faire face. Bien qu'elle ne réponde que par son regard, l'œuvre se mue en une expérience personnelle où le temps prend une autre dimension.

MAI MARINA ABRAMOVIĆ INSTITUTE



Nuit européenne des musées, 2026 ; *The Abramović Method - Mutual Gaze*
© Adagp, Paris, 2026 Photo : © Centre Pompidou-Metz / Romain Gamba / mai 2026

EXPOSITION
PARTICIPATIVE

Shigeru Ban

Du 5 décembre 2026 au 30 août 2027

Paper Tube Studio (PTS)

En parallèle de son exposition, Shigeru Ban investit le PTS, qu'il avait conçu pour créer le Centre Pompidou-Metz avec Jean de Gastines. En écho à ses architectures d'urgence conçues pour la réalisation d'habitats temporaires ou de lieux collectifs, il invite les visiteurs à interroger le lien entre architecture et contexte social, politique et humain. Petits et grands, seul ou à plusieurs, chacun est invité à imaginer des solutions de construction pour faire face à des contextes de crises réels.

Le PTS a déjà accueilli en 2022 une exposition participative composée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, intitulée Rêver la ville idéale, à l'occasion de laquelle les visiteurs ont rivalisé d'invention pour élaborer de manière collective une ville idéale faite de carton recyclable. Ce nouvel atelier est l'occasion d'explorer une autre facette de la pensée de l'architecte.



Shigeru Ban, *Library of a Poet*, Zushi, Japon, 1991
Structure en tubes de papier
Photo : © Hiroyuki Hirai

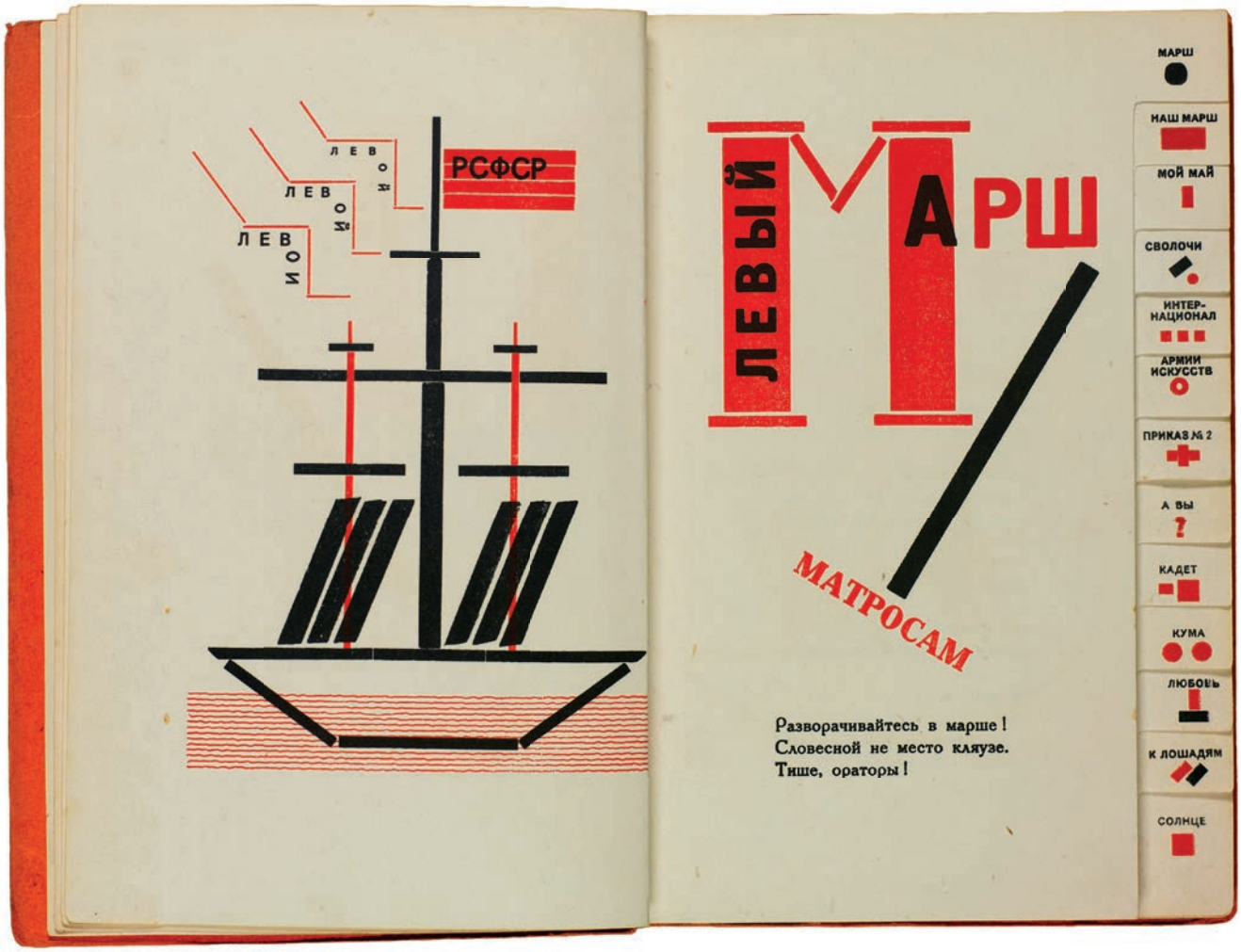
EXPOSITION
PARTICIPATIVE

Livres d'artiste

Du 6 novembre 2027 au 27 mars 2028

Paper Tube Studio (PTS)

En écho à l'exploration de la collection de la Bibliothèque Kandinsky dans l'exposition Livres d'artiste, le Paper Tube Studio se transforme en véritable atelier de fabrication d'ouvrages. De l'assemblage des planches à la composition du livre, du dessin des illustrations à la recherche typographique, les visiteurs sont invités à découvrir les coulisses de la création d'un livre en participant à la réalisation d'une œuvre collective. Ils sont guidés dans cette expérience par les expérimentations d'artistes passionnés par cette forme d'art à part entière.



El Lissitzky et Vladimir Maïakovski, *Dlja golosa* [Pour la voix], 1923
Recueil de poèmes, typographie en rouge et noir.
Paris, Bibliothèque Kandinsky (RLPF 631)
Edition Gosizdat , Berlin

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

La programmation Spectacle Vivant rythme la vie du Centre Pompidou-Metz en proposant tout au long de l'année une série de conférences, performances, concerts ou spectacles de danse ou de théâtre. Si certaines propositions viennent précisément prolonger et approfondir les thématiques abordées par les expositions présentées au Centre Pompidou-Metz, l'ensemble des événements vient élargir nos horizons par l'exploration de tous les champs des arts vivants.

Cette année, Hélène Delprat et Julien Creuzet sont des complices dans la construction de la programmation associée. En écho aux expositions qui leur sont consacrées, où chacune et chacun propose un regard singulier sur la collection du Centre Pompidou, ils ouvrent un dialogue avec d'autres artistes et univers, à travers une série de rencontres et d'invitations exceptionnelles.

L'année 2027 marque également le retour du légendaire Vinii Revlon, figure majeure du voguing, qui invite une nouvelle fois le public à découvrir cet univers à l'occasion d'un ball festif et inclusif. Au Centre Pompidou-Metz, la danse, dans toute sa diversité, est une source d'inspiration essentielle. En 2027, une invitation exceptionnelle à découvrir l'œuvre de Claudia Castellucci et de la Socìetas Raffaello Sanzio offre un parcours à travers les multiples dimensions de son travail : chorégraphie, pédagogie, théorie et transmission.

La littérature, en dialogue avec le théâtre, occupe une place de choix dans cette programmation. Elle est notamment portée par la rencontre entre Laura Vazquez et Philippe Quesne autour du spectacle *Le Paradoxe de John*. Un nouveau cycle d'invitations à des écrivains et écrivaines est également inauguré, affirmant la place des mots et de la poésie comme autant de façons de réinventer le réel. Parmi les premières personnalités invitées, Hélène Laurain, romancière originaire de Metz, dont le dernier ouvrage, *Tambora*, a figuré dans la première sélection du prix Goncourt, imagine des rencontres hybrides inédites.

Les conférences, proposées aussi bien dans l'Auditorium Wendel que face aux œuvres dans le cadre du programme « Un Dimanche, Une Œuvre », constituent des rendez-vous réguliers pour prolonger les réflexions ouvertes par les expositions et renouveler notre regard sur l'histoire de l'art. Elles donnent la parole à des personnalités invitées venant de diverses sphères comme à l'équipe du Centre Pompidou-Metz, invitant le public à déplacer sa vision : du sensible au conceptuel, du politique au poétique, du corps au rituel. Autant d'occasions de mesurer combien les œuvres, au-delà des mouvements, inventent de nouvelles façons de penser le monde.

MASTERCLASS

SAM. 05.12.26 | 11:00

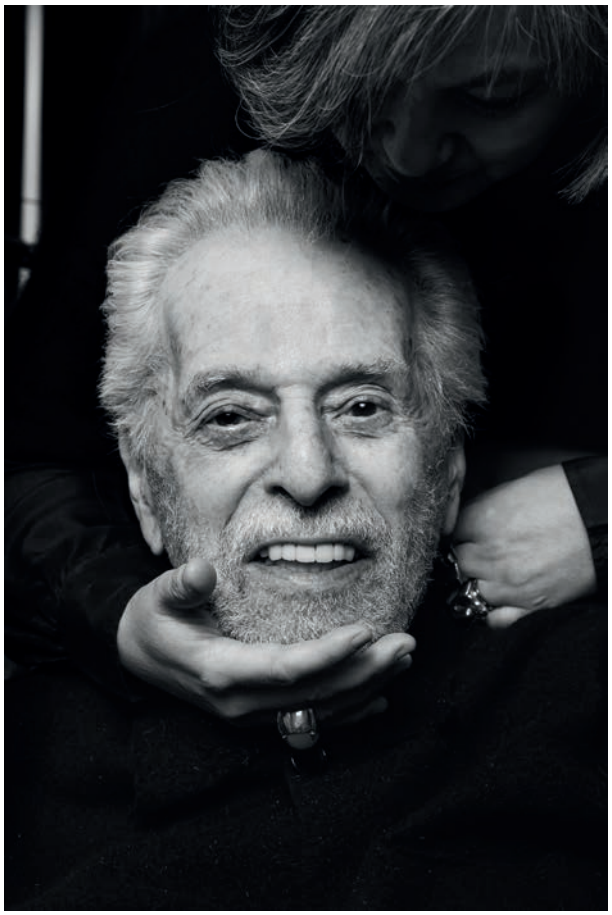
➔ ÉQUILIBRE ENTRE ARCHITECTURE ET CONTRIBUTION SOCIALE

Par Shigeru Ban

Le samedi 5 décembre 2026 à 11h, à l'occasion de l'ouverture de l'exposition, Shigeru Ban donne dans le Studio du Centre Pompidou-Metz une masterclass intitulée « Équilibre entre architecture et contribution sociale ». Fort de plus de quarante années de pratique et de plus de trente ans d'engagement dans l'architecture d'urgence, il revient sur les projets, les rencontres et les convictions qui ont façonné son parcours. Au-delà des réalisations, cette masterclass invite à entrer dans l'atelier de la pensée : comprendre ce qui guide les choix, ce qui nourrit la création et comment, face à l'urgence comme dans tout contexte de projet, l'architecture peut devenir un acte à la fois concret, engagé et profondément humain. Avec la liberté de ton, l'humour et la vivacité qui caractérisent ses interventions, il livre un récit personnel de l'architecture, loin des discours convenus. Une conférence où la rigueur du praticien se mêle à l'expérience du terrain, pour regarder l'architecture autrement — dans ce qu'elle construit, mais aussi dans ce qu'elle révèle.

SPECTACLE VIVANT

Art Sin Fin
Rencontre avec Alejandro Jodorowsky



© Manuel Brulé

SAM. 07.11.26 | 16:00
Studio

À l'occasion de la publication de l'ouvrage *Art Sin Fin* (Taschen, 2026), conçu avec Pascale Montandon Jodorowsky, Donatien Grau et Mathias Augustyniak (M/M Paris), Jodorowsky revient sur 97 années de création à la fois révolutionnaire et visionnaire.

Cinéaste, écrivain, auteur de bandes dessinées, poète, dramaturge et créateur de la psychomagie, Jodorowsky a traversé et transformé les disciplines, construisant une œuvre totale où l'art devient un moyen d'élargir la conscience, d'interroger nos imaginaires et de réinventer nos manières d'être au monde.

À travers une conversation accompagnée d'une sélection d'images issues du livre d'exception *Art Sin Fin*, cette rencontre propose un voyage dans une œuvre sans frontières : des films qui ont marqué plusieurs générations d'artistes aux bandes dessinées qui ont révolutionné le genre, jusqu'aux performances et gestes poétiques qui font de chaque apparition de Jodorowsky une expérience singulière.

Parce qu'avec Jodorowsky aucune rencontre n'est jamais tout à fait prévisible, ce moment peut devenir un espace d'échange, de transmission et de transformation, dans l'esprit de la psychomagie qu'il développe depuis plusieurs décennies. Convaincu que l'art n'a de sens profond que s'il guérit et libère les consciences, Jodorowsky pratique de grandes séances collectives de psychomagie où il propose au public des exercices qu'il a lui-même créés pour traverser une expérience immersive unique. En mettant en relation des inconnus, il entend démontrer la puissance de la parole et de l'action pour vaincre ses propres traumas.

SPECTACLE VIVANT

LE PARADOXE DE JOHN
Philippe Quesne

VEN. 20.11.26 | 20:00
Studio

Accompagné par la poésie songeuse de Laura Vazquez, le metteur en scène et plasticien Philippe Quesne réunit, pour cette nouvelle création, une petite communauté délicatement décalée, qui interroge avec humour et mélancolie la place de l'art dans notre vie quotidienne.

Le Paradoxe de John réactive le souvenir de l'une des premières pièces de Philippe Quesne et du Vivarium Studio. En 2007, dans *L'Effet de Serge*, un être solitaire organisait chaque dimanche des spectacles pour ses proches dans son appartement. Cette pièce dessinait un imaginaire poétique et drôle, mais aussi un territoire étrange où coexistaient la solitude de l'inventeur mélancolique et l'attention de son cercle d'amis. C'est de cette tension entre recherche obsessionnelle et besoin de partage que naissent aujourd'hui les péripéties d'un petit groupe, affairé à l'aménagement d'une galerie d'art. De l'effet au paradoxe, subsiste l'esprit d'un théâtre de proximité avec le public, témoin d'une composition polyphonique pour humains et non-humains, inventions plastiques et poétiques.

Conception, mise en scène & scénographie : Philippe Quesne
Textes originaux : Laura Vazquez
Avec : Isabelle Angotti, Céleste Brunnquell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva, Marc Chevillon
Costumes : Anna Carraud, assistée de Mirabelle Perot
Régie et collaboration artistique : François Boulet, Marc Chevillon
Collaboration technique : Thomas Laigle / Peintre décoratrice : Marie Maresca
Musiques : Fred Buscaglione, John Cage, Morton Feldman, Friedrich Hollaender, Lucy Railton, Franz Schubert, Demetrio Stratos, Riz Ortolani, etc.
Production : Vivarium Studio / Coproduction : La Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne scène européenne – Toulouse, Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Maison Saint-Gervais – Genève, Kampnagel Hamburg / Avec le soutien de la Région Île-de-France / La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Île-de-France

Spectacle créé en novembre 2025, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

LA RÉTROSPECTIVE INFINIE DE CE QUI NOUS A PRÉCÉDÉS
Laura Vazquez

VEN. 20.11.26 | 18:30
Studio

En écho à la représentation du *Paradoxe de John* de Philippe Quesne Laura Vazquez lit un texte, seule dans l'espace.

La lecture n'est pas la restitution d'un poème déjà écrit, elle se fait en direct, avec les hésitations, les reprises, les moments d'improvisation, les changements de vitesse. Le corps tient le rythme autant que la voix. Une phrase ralentit, une autre casse, une mélodie s'installe puis se défait.

Le texte est monté à partir d'extraits de différents poèmes écrits récemment.



© Martin Argyroglo, 2025

PERFORMANCE

FIFI CHACHNIL AU FIL DE 40 ANNÉES DE CRÉATION

Fifi Chachnil

DIM. 17.01.27 | 16:00
Studio

L'année 2027 s'ouvre par le finissage festif et haut en couleur de l'exposition Dimanche sans fin, avec une exposition en mouvement orchestrée du Parvis au Studio du Centre Pompidou-Metz par Fifi Chachnil, créatrice de mode, chanteuse, meneuse de revue et photographe.

À la croisée du défilé, de la parade et du cabaret, cette performance retrace la carrière de cette artiste prolifique en huit tableaux, de l'univers des majorettes au cirque, en passant par Marie-Antoinette. La danse s'invite dans un univers visuel en constante métamorphose, où les photographies de Pierre & Gilles apparaissent en filigrane.

Sur une chorégraphie de Suzanne Meyer, les danseuses mènent le show, ponctué par l'apparition d'invités surprise, parmi lesquels Philippe Katerine, Julie Depardieu ou encore Nina Childress.

PERFORMANCE

Programme scénique de Calder on Stage

Sur la scène de l'Opéra national de Nancy-Lorraine

VEN. 09.04.27 | 20:00
SAM. 10.04.27 | 15:00 & 18:00
DIM. 18.04.27 | 15:00

Avant même de créer ses premiers mobiles, Alexander Calder rêvait d'une « œuvre qui serait entièrement [s]ienne, où la forme et la musique œuvreraient de concert. » Pensé en écho à l'exposition Calder on Stage au Centre Pompidou-Metz, le programme « Calder in Nancy » fait revivre cette intuition à travers *Socrate* (1936) d'Erik Satie, où Calder invente un dispositif dans lequel « grâce à un mécanisme d'entraînement, on peut contrôler l'ensemble comme la chorégraphie d'un ballet et superposer différents mouvements ». Pour *Work in Progress* (1968), Calder imagine un « ballet sans danseurs », entièrement né de son imagination.

Le projet se conjugue aussi au présent, avec *NOX #5*, laboratoire de création lyrique de l'Opéra national de Nancy-Lorraine, avec deux commandes contemporaines : une pièce de Karl Naegelen pour voix et miraclophone, instrument au nom facétieux conçu par Thibault Perriard, ainsi qu'une installation signée Félix Blume. Ces créations brèves jouent ainsi le rôle de préludes, de signaux, presque de teasers qui invitent à entrer dans l'univers de Calder par fragments, par surprises, par mises en mouvement successives.

Socrate
Pièce créée en 1936 au Wadsworth Atheneum à Hartford
Décors : Alexander Calder
Musique : Erik Satie

Work in Progress
Pièce créée le 11 mars 1968 à l'Opéra de Rome
Décors et costumes : Alexander Calder
Musique : Niccolò Castiglioni, Aldo Clementi et Bruno Maderna

Nouvelle production de l'Opéra national de Nancy-Lorraine
En partenariat avec le Centre Pompidou-Metz et la Calder Foundation de New York
Avec le soutien de The Lipman Family Foundation
et de The Suzanne Deal Booth Cultural Trust

CONCERT

Calder Piece, Earle Brown, par l'ensemble des Percussions de Strasbourg

DIM. 19.09.27 | À PARTIR DE 14:00
Forum du Centre Pompidou-Metz

En résonance avec l'exposition Calder on Stage, le Centre Pompidou-Metz accueille les musiciens des Percussions de Strasbourg pour une interprétation de *Calder Piece*. Composée par Earle Brown entre 1963 et 1966 et créée en 1967 au Théâtre de l'Atelier à Paris, *Calder Piece* est une œuvre majeure de la musique d'avant-garde qui instaure un dialogue inédit entre sculpture, espace et performance musicale. Écrite pour quatre percussionnistes disposés autour du mobile sur pied intitulé *Chef d'orchestre* de Calder, la partition repose sur un principe singulier : les mouvements et la disposition des pétales du mobile déterminent les actions des interprètes. La sculpture devient ainsi un véritable partenaire de jeu, où mouvement, perception et structure musicale se répondent en permanence.

Présentée dans le Forum, sous l'œuvre monumentale *Éléments démontables* (1974) de Calder, cette performance donne naissance à une rencontre singulière entre les arts. Par leurs déplacements, proches de la danse, les musiciens donnent vie au mobile, qui devient un véritable instrument et guide le déroulement de l'œuvre. Au gré de ses mouvements lents et imprévisibles se déploie une chorégraphie de corps, de formes abstraites et de sons, portée par l'écriture emblématique d'Earle Brown.



Earle Brown, *Calder Piece*, New Gallery of Contemporary Art, Cleveland, Ohio, 25 mars 1982 avec Raymond Breakall, Bruce Collie, Bruce Golden et John Kinzie
Paul Sacher Stiftung, Bâle : Collection Earle Brown
Photo : © Bruce Kiefer
© 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

PERFORMANCE
DANSE

La Plasticité du temps
Claudia Castellucci et la Socìetas Raffaello Sanzio

27.05.27 - 30.05.27
Studio, Parvis du Centre Pompidou-Metz et Chapelle des Templiers Metz

Claudia Castellucci propose un panorama de sa conception de la danse, qui reflète une partie de sa longue carrière plastique, dramaturgique, chorégraphique et théorique, toujours accompagnée de la création ponctuelle d'écoles « fraternelles », ainsi nommées pour le plaisir de partager une recherche commune.

Au fil des années, plusieurs groupes de personnes ont vu le jour, qui vivent la « forme » comme un contenu à habiter en relation avec la vie quotidienne, et non pas seulement comme un objet extérieur.

Le Centre Pompidou-Metz accueille sa dernière école, devenue la Compagnie Mòra — dont le nom désigne la plus petite pause permettant de distinguer deux sons — avec un panorama de ses chorégraphies les plus significatives, consacrées en particulier à la dimension temporelle, tant au sens musical qu'au sens historique.

Elles révèlent un traitement de conversion du temps : le mouvement est soustrait à la tyrannie sans issue d'une mesure chronométrique et trouve dans le rythme la voie d'une libération qui pourtant s'accomplit entièrement dans le temps et la mesure.

Le miracle est rendu possible par la poésie, qui accorde les tensions de la parole et du silence, du mouvement et de la pause, de la cadence et de la rime. La danse tend ici à devenir la quintessence de la poésie, dont les mots sont directement des faits.

Claudia Castellucci a reçu une formation dans les disciplines des arts visuels et a fondé en 1981, avec son frère Romeo Castellucci, Chiara Guidi, entre autres, la Socìetas Raffaello Sanzio, compagnie théâtrale qui s'est fait connaître dans le monde entier par sa conception d'un théâtre essentiellement fondé sur la puissance esthétique des images, des formes et des sons.

Lorsqu'en 2006 les artistes de la Compagnie s'engagent dans des recherches différentes, Claudia Castellucci poursuit sa relation avec les arts plastiques dans la production d'œuvres liées à une pratique philosophique fondée sur le rythme, qui l'engage également à fonder diverses écoles inspirées de l'Antiquité, c'est-à-dire qui font appel au plaisir de la connaissance et non à la formation : *Scuola teatrica della discesa* (1989-1993), *Stoa* (2003-2007) et *Mòra* (2015-2019).

Elle dirige en 2011 l'École du rythme à Bordeaux, à l'occasion de la Biennale d'Arte Urbana. Depuis 2014, elle dirige dans le monde entier après des débuts à Athènes, les *Esercitazioni di Movimento Ritmico*.

Elle a reçu en 2020 le Lion d'Argent de la Biennale de la danse de Venise dirigée par Marie Chouinard.



Claudia Castellucci, *Fisica dell'aspra comunione* [Physique de l'âpre communion] Teatro Comandini (Cesena), 2019
Photo credit: Nicolò Gialain

BALL &
WORKSHOPS

The Keith Haring Ball
The Legendary Vinii Revlon



The legendary Vinii Revlon, Pink & Silver anniversary Ball à l'occasion du Week-end Anniversaire des 15 ans du Centre Pompidou-Metz, 9 mai 2025
Photo : © Centre Pompidou-Metz / Romain Gamba / 2025

DIM. 12.12.27
Studio

Après avoir accueilli Vinii Revlon lors de nombreux ball au Centre Pompidou-Metz, le KEITH HARING BALL célèbre la rencontre entre la *Ballroom Culture* et l'univers de Keith Haring, figure majeure de l'art contemporain dont le travail a fait du corps, du mouvement, de la couleur et de l'espace public un langage universel.

Cette énergie fait particulièrement écho à la *Ballroom Culture*, née au sein des communautés queer noires et latino-américaines de New York. Comme chez Haring, le corps y devient un moyen d'expression, d'affirmation et de transformation. Danse, mode, attitude et performance permettent à chacun et chacune d'occuper l'espace, de construire son image et de célébrer son identité.

Pour l'édition au Centre Pompidou-Metz, le Ball invite les participants et participantes à entrer dans cet univers graphique et à imaginer leur propre rencontre avec Keith Haring. Silhouettes, couleurs primaires, lignes noires, corps en mouvement, personnages, symboles et énergie urbaine deviennent autant de sources d'inspiration pour les catégories.

Parmi les catégories imaginées pour ce nouveau Ball : *Dress Code*, qui célèbre les références à l'univers de Keith Haring dans les tenues ; *Face*, qui met à l'honneur l'attitude et la capacité à captiver le public ; *Performance* (Vogue Fem, Old Way, New Way, Baby Vogue), qui valorise la musicalité, l'énergie et la personnalité ; ou encore *Lip Sync*, qui salue la théâtralité et la présence scénique dans l'interprétation d'une chanson.

Le KEITH HARING BALL est précédé de deux workshops de *Voguing Fem* et Runway, permettant au public de découvrir et d'expérimenter les fondamentaux de cette pratique avant le Ball, qui est à la fois une compétition, une fête et un espace de création collective où chacun et chacune peut exprimer son identité, son style et son énergie.

CIRCUIT
PARTICIPATIF

C'Hyber Rallye des Forêts
Fabrice Hyber

SAM. 02.10 AU SAM 09.10.27
Metz, Euro-Métropole de Metz, Département de la Moselle et Région Grand Est

En écho au Forest International Conference réunissant 1 000 chercheurs internationaux au Centre des Congrès Robert Schuman à Metz, le Centre Pompidou-Metz accueille un rallye artistique, scientifique et participatif imaginé par l'artiste dont le travail se pense comme une exploration continue du vivant. Les participants – chercheurs, habitants, visiteurs et jeunes publics – partent à la recherche des *POF* (Prototypes d'Objets en Fonctionnement) disséminés dans les forêts, jardins et sites liés à l'écologie dans la ville de Metz et sa région.

Munies d'un carnet de bord et d'énigmes conçues par l'artiste, les équipes explorent le territoire à la croisée de l'art, de la science et de l'aventure. Le rallye s'achève par une remise de prix festive récompensant l'équipe gagnante avec des œuvres de Fabrice Hyber.

Le C'Hyber Rallye des Forêts est une « œuvre d'art totale » et participative, un parcours physique qui devient un parcours de pensée, où chaque participant devient un intercesseur de l'artiste. Contrairement aux rallyes classiques linéaires, le projet imaginé par Fabrice Hyber fonctionne comme un système de racines (le rhizome) : il se propage, bifurque et s'adapte au territoire. L'objectif n'est pas d'arriver premier, mais de proliférer : générer des idées, des découvertes et surtout des interactions avec le paysage.

Le projet efface les frontières entre l'art contemporain, le sport, l'écologie et et des surprises. On y croise des scientifiques, des sportifs et des familles, tous unis par une règle commune : l'expérimentation constante. En 2001, Fabrice Hyber imagine à Tokyo le premier des C'Hyber Rallyes ; le second a eu lieu la même année à Vassivière, dans le Limousin. En 2002, c'est au tour de plus de quatre cents Parisiens d'arpenter la capitale pour le Paris C'Hyber Rallye, organisé avec le Musée d'Art Moderne de la Ville.

Cette aventure éco-poétique invite à mettre en valeur l'héritage des territoires qui l'accueillent, particulièrement lié à l'histoire de l'ingénierie forestière en région Lorraine. Les premiers ingénieurs forestiers français étaient exclusivement formés à Nancy dès 1824, entraînant la création de lieux dédiés – arboretum, forêts d'expérimentations, centres de recherches – qui restent aujourd'hui des pôles de recherches incontournables sur l'écologie.

Pour remporter le rallye, il faut localiser les *POF* (Prototypes d'Objets en Fonctionnement), les célèbres créations de l'artiste Fabrice Hyber, implantés dans des espaces culturels ou des lieux intimement liés à l'écologie et à la recherche, comme des forêts ou des jardins. Pour guider leur exploration, les équipes recevront au bureau de départ au Centre Pompidou-Metz un kit complet composé d'un carnet qui comporte images, énigmes, questions et autres informations nécessaires pour le déroulé du rallye. L'artiste propose également une « fête de la dernière chance » la veille de la clôture de l'événement, un moment festif et convivial permettant aux participants de partager leurs indices et d'allier leurs forces pour débloquer les énigmes manquantes.



Fabrice Hyber, *POF 58 Arbre à une feuille*, 1997
© Fabrice Hyber
© Adagp, Paris, 2026

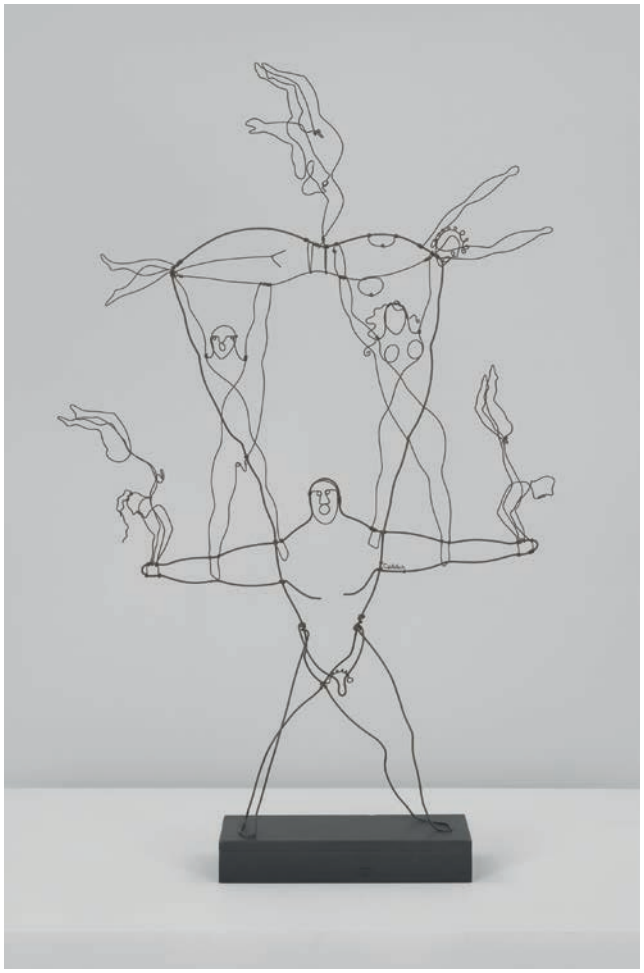




Fabrice Hyber, *Paysage biographique de la Vallée*, 2022
usain, peinture à l'huile, pastel sur toile, 220 × 700 cm
© Adagp, Paris, 2026
© Fabrice Hyber — Fondation Cartier

CYCLE DE CONFÉRENCES
INTRODUCTION À L'HISTOIRE DE L'ART

Ce quatrième cycle de conférence d'histoire de l'art réfléchit aux manières de penser la trace, l'absence, l'histoire et la mémoire à travers la question de ce qui apparaît et disparait, de ce qui n'est pas montré par l'art ou dans son récit. À travers une perspective en histoire de l'art qui tient compte des liens entre productions artistiques et patrimoine, mais également entre l'art, l'anthropologie, la philosophie et la sociologie, l'équipe du Centre Pompidou-Metz entreprend de révéler les anachronismes, les survivances et les fantômes qui apparaissent dans le dialogue entre passé et présent mais également les marges, les résistances et les transformations à l'œuvre dans une réflexion historique en mouvement.



Alexander Calder, *The Brass Family*, 1929
Fil de laiton et bois peint, 170,2 × 104,5 × 22.5 cm New York, Whitney Museum of American Art
© 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala

JEUDI 4 FÉVRIER 2027
Elsa De Smet, Responsable du pôle Développement des publics, Communication et Mécénat
Devant le temps, derrière le visible : ce que l'histoire de l'art révèle

Que voyons-nous lorsque nous regardons une œuvre d'art ? Et, surtout, que ne voyons-nous pas ? Cette conférence propose une plongée dans différents moments de l'histoire de l'art pour analyser non seulement ce qui est représenté, mais pour interroger également les conditions historiques, sociales, politiques et techniques qui déterminent ce qui peut être vu, regardé, reconnu ou au contraire maintenu hors champ. En s'appuyant sur une histoire de l'art récente, c'est la question du regard partagé qui est interrogée.

JEUDI 4 MARS 2027
Zoe Stillpass, Chargée de recherche / Commissaire
L'œuvre en devenir. De l'exposition « Les Immatériaux » à l'art contemporain

En 1985, l'exposition phare « Les Immatériaux », organisée par le philosophe Jean-François Lyotard et Thierry Chaput au Centre Pompidou, imagine l'exposition comme un laboratoire : un espace d'expériences multisensorielles où se croisent art, sciences et nouvelles technologies. En interrogeant les transformations de notre rapport à la matière, au langage et à la création, elle marque un tournant dans le statut de l'objet d'art et dans la manière de penser une exposition, à l'aube de l'ère de l'information. Son influence sera considérable sur des artistes tels que Dominique Gonzalez-Foerster, Philippe Parreno et Pierre Huyghe, qui feront de l'exposition elle-même un espace de spéculation, où les œuvres se déploient dans le temps, au gré des relations, des réseaux et des potentialités encore à venir.

JEUDI 15 AVRIL 2027
Anna Lazar, Chargée de recherche
Tracer l'absence, Egon Schiele

Personnage égotique voire narcissique, se complaisant dans une forme de solipsisme étrange, Egon Schiele peut être perçu comme l'hypostase de la complexité moderne. Son exploration artistique, symptomatique des pérégrinations d'un sujet en crise, témoigne d'une certaine avant-garde marquée par les atrocités du début du XX^{e} siècle. Nous tenterons, à partir des réflexions élaborées entre autres par Nietzsche, Freud, Levinas, Benjamin ou encore Didi-Hubermann, de mieux saisir l'œuvre d'Egon Schiele, trace d'une époque confrontée à la difficulté *d'être au monde*.

JEUDI 13 MAI 2027

Catherine Frèrejean, Chargée de recherche / Commissaire
Bas les masques ? Célébrations d'un monde hors-normes

La conférence aborde le carnaval et la fête comme des moments de suspension du quotidien, des espaces-temps singuliers où les règles et les conventions peuvent momentanément être renversées. À travers trois temporalités, de Brueghel à Ensor jusqu'à la modernité, elle suit l'évolution des représentations de la fête costumée et interroge ce qu'elles disent des sociétés dans lesquelles elles apparaissent. Le grotesque et la mascarade deviennent alors des moyens de révéler, par le jeu et la déformation, les contradictions de la société. En mettant en scène une réalité décalée, voire inversée, ces célébrations donnent à voir ce que les conventions ordinaires tendent à dissimuler et ouvrent ainsi la possibilité d'un autre ordre.

JEUDI 16 SEPTEMBRE 2027

Félicien Grand d'Esnon, Chargé de recherche
Ce que les mots ne disent pas : exister par la musique

Quel est le pouvoir de la musique ? En quoi le son nous permet-il de vivre, de survivre ? Pourquoi avons-nous besoin de ces sentiments ineffables — ce que les mots ne peuvent exprimer ? Interrogeons ensemble ce pouvoir et les structures qui participent à sa création, à sa diffusion ou à sa suppression. Cette conférence convoque un large panel de références : de la philosophie de la musique de Vladimir Jankélévitch à l'enquête de l'artiste Lawrence Abu Hamdan sur la privation sonore dans la prison militaire de Saydnaya en Syrie.

JEUDI 14 OCTOBRE 2027

Anne Horvath, Responsable du Pôle Programmation
Vers un ballet sans danseur

Si la définition classique de la danse peut se résumer à la mise en mouvement du corps, les créateurs du XX^{e} siècle en ont élargi les contours et réinventé le langage, jusqu'à Martha Graham, pour qui « la danse est le langage caché de l'âme, du corps ». Progressivement, le corps, après avoir été mécanisé et engoncé dans des costumes qui ne permettaient plus d'en distinguer pleinement l'humanité, s'est effacé de la scène au profit de sculptures, chez Alexander Calder. Puis, il s'est intégré à un décor cosmique en mouvement chez Bob Wilson, ou s'est transformé en un voile évoluant au gré de l'air chez Christian Rizzo. Entre absence et présence, cette conférence invite à traverser l'histoire des arts visuels et performatifs, de la modernité à nos jours, pour interroger les différentes formes que peut prendre le corps lorsqu'il se dérobe, se transforme ou disparaît.

JEUDI 18 NOVEMBRE 2027

Chiara Parisi, Directrice du Centre Pompidou-Metz
La forme après le corps ou L'empreinte de l'absence

Depuis l'Antiquité, la fascination pour la possibilité de faire apparaître ce qui n'est plus là traverse les pratiques artistiques et funéraires. Comment conserver la trace de ce qui a disparu ? Comment donner une forme à l'invisible, incarner l'absence et préserver la mémoire d'un corps ? Dès l'Égypte ancienne, puis dans l'Antiquité romaine, des empreintes du corps — et plus particulièrement du visage — sont réalisées afin de conserver l'image des défunts. À partir de ces moulages sont notamment produits des masques en cire peinte, dont aucun exemplaire ne nous est parvenu. Ces pratiques témoignent pourtant d'une volonté persistante de maintenir une présence à travers l'empreinte, en fixant dans la matière les traits d'un corps voué à disparaître. Cette tradition du moulage et de l'empreinte se prolonge à travers les siècles et réapparaît, sous des formes renouvelées, dans les pratiques artistiques modernes et contemporaines. Elle engage alors une réflexion sur le statut du corps moulé : à la fois masse tangible et forme évanescente, présence matérielle et indice d'une absence.

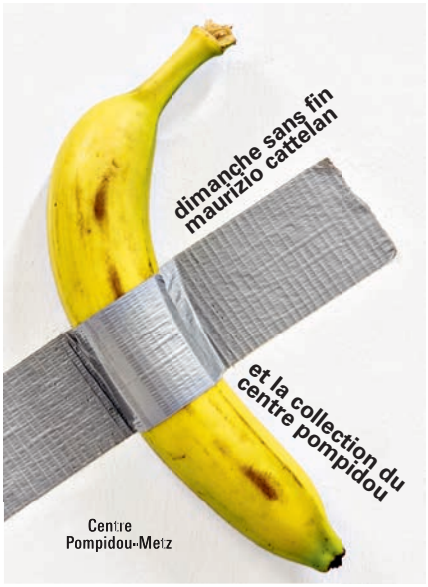
JEUDI 9 DÉCEMBRE 2027

Elia Biezunski, Chargée de recherche / Commissaire
Jochen Gerz et l'invisible

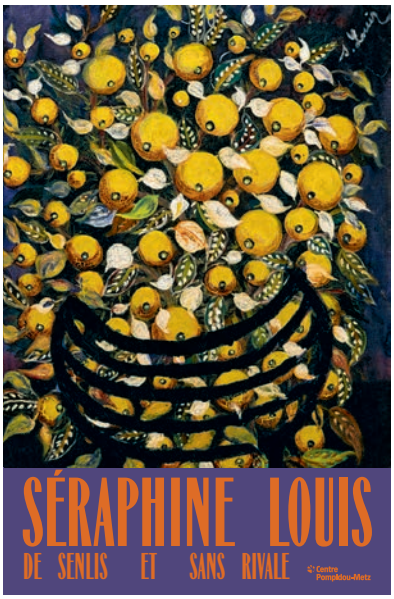
« Il est plus difficile de consommer ce qui est invisible.Cela demande davantage de disponibilité et d'imagination de votre part en tant que spectateur. En tant que participant, vous êtes beaucoup moins sollicité lorsqu'il y a l'excuse de l'objet. L'objet n'a pas besoin de vous. Mais l'invisible, si. »

Né à Berlin en 1940, Jochen Gerz vit à Paris pendant plusieurs décennies avant de s'installer en Irlande en 2008. D'abord écrivain, il développe dès la fin des années 1960 une pratique artistique conceptuelle qui investit texte, photographie, vidéo, installation et espace public. Depuis les années 1980, ses « contre-monuments », édifices invisibles, interrogent la mémoire, la participation et la responsabilité collective. Cette conférence revient sur une œuvre qui envisage l'art comme un espace de dialogue et de construction démocratique, antidote au fascisme.

En écho aux expositions et à l'ensemble des activités de l'institution, les publications du Centre Pompidou-Metz partagent les recherches et réflexions des artistes, commissaires, historiens et graphistes. Elles sont le reflet d'une politique d'accessibilité des contenus alliée à une attention soutenue à la qualité des supports. L'objectif est de constituer un fond éditorial significatif permettant de diffuser l'art moderne et contemporain au plus grand nombre. Les éditions du Centre Pompidou-Metz ont pour vocation de proposer une offre diversifiée de catalogues d'exposition et de livres d'artistes. Les ouvrages sont en vente à la librairie du Centre Pompidou-Metz ainsi que sur son site Internet et sont disponibles dans toutes les librairies (diffusion / distribution : Flammarion / UD).



Dimanche sans fin. Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou
Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Maurizio Cattelan et Chiara Parisi
Format : 15 x 20 cm
Relié, 448 pages
Prix : 39 €
Parution : mai 2025



Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale
Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Elia Biezunski
Format : 21 x 31 cm
Relié, 192 pages
Prix : 35 euros
Parution : octobre 2026

Dimanche sans fin
Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou

Conçu par Irma Boom, le catalogue de l'exposition propose une lecture inédite de la collection du Centre Pompidou à travers le regard de Maurizio Cattelan. Entre subversion et mélancolie, il mêle abécédaire, essais et dialogues visuels sur l'art, la liberté et les mythologies contemporaines. L'ouvrage est complété par un essai introductif de Chiara Parisi, une réflexion sur le film *Les hommes le dimanche* par Philippe-Alain Michaud, et un éclairage inédit sur le mur de l'atelier d'André Breton par Aurélie Verdier.

Hors série Beaux-arts magazine

Le hors-série dédié à l'exposition Dimanche sans fin rend compte du regard implacable porté par l'artiste sur la collection du Centre Pompidou. Il met en exergue les différentes facettes du parcours et traduit le jeu de correspondances inattendues de ce dernier.

Séraphine Louis
De Senlis et sans rivale

Un ouvrage de référence richement illustré est publié à l'occasion de la première exposition d'envergure consacrée à Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis. Les essais d'Elia Biezunski, Manja Wilkens, Gilles Barabant, Anne-Marie Dubois et Marion Alluchon éclairant de multiples aspects de l'œuvre de l'artiste (son inscription dans la modernité, sa technique picturale, ses multiples sources d'inspiration ou encore ses lettres prolifiques) sont complétés par les contributions poétiques des artistes Mimosa Echard, Jacquemus, Annette Messager et Madeleine Roger-Lacan.

Hors série Beaux-arts magazine

Le hors-série consacré à l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale revient notamment sur les multples visages de son travail, sa trajectoire biographique hors normes et sa place dans l'histoire de l'art moderne.



Shigeru Ban. Bâtir un monde meilleur
Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Shigeru Ban
Format : Relié, 24 x 32 m
Relié, 192 pages
Prix : 39 euros
Parution : décembre 2026

Shigeru Ban
Bâtir un monde meilleur

Un catalogue imaginé par le graphiste Kenya Hara accompagne l'exposition dont Shigeru Ban assure le commissariat, la scénographie et la direction de l'ouvrage. Il réunit un essai fleuve du professeur d'architecture Riichi Miyake consacré au parcours de Shigeru Ban, ainsi qu'une conversation avec Chiara Parisi, au cours de laquelle l'architecte porte un regard rétrospectif inédit sur son œuvre et partage sa conception de l'architecture.

Calder on Stage

L'exposition Calder on Stage est composée de pair avec le premier ouvrage de référence retraçant l'histoire croisée de Calder et de la scène, réunissant historiens de l'art, philosophes et musicologues – Anne Anlin Cheng, Adrian Blancard, Evan Calder Williams, Catherine Frèrejean, Anne Horvath, Olivia Mattis, Sigrid Pawelke et Alexander Rower – qui dressent l'historique de la vingtaine de productions scéniques auxquelles Calder a pris part au cours de sa carrière.

Calder on Stage
Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Anne Horvath
Parution : Avril 2027

Tout sauf mon secret
Hélène Delprat et la collection du Centre Pompidou

Un catalogue conçu par Thomas Lenthal est publié à l'occasion de l'exposition. Les essais de Chiara Parisi, Marta Dziewanska, Lucrezia Visconti et Alexandre Mare répondent au journal de l'exposition rédigé par Hélène Delprat. L'ouvrage se fait par ailleurs l'écho des nombreux écrits publiés par l'artiste sur son blog depuis plus de 20 ans, ouvrant sa peinture à une autre lecture.

Tout sauf mon secret.
Hélène Delprat et la collection du Centre Pompidou
Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Hélène Delprat
Parution : avril 2027

18:48, vert bouteille et bleu pétrole
Julien Creuzet et la collection du Centre Pompidou

Le catalogue accompagnant l'exposition prend la forme d'un livre hybride porté par Julien Creuzet, qui a composé un texte poétique spécialement pour l'ouvrage et l'exposition. Cette création donne lieu à une nouvelle production présentée dans l'exposition, qui est ponctuellement activée par une performance conçue et incarnée par l'artiste et des voix invitées.

18:48
Julien Creuzet et la collection du Centre Pompidou
Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Julien Creuzet
Parution : juin 2027

Livres d'artiste
Topographie d'une collection

Sujet même de l'exposition, le livre qui en prolonge l'expérience en constitue une composante essentielle. Dirigé par Nicolas Liucci-Goutnikov, commissaire de l'exposition et directeur de la bibliothèque Kandinsky, cet ouvrage fait écho à la fois à l'histoire de ce médium et aux réflexions contemporaines qui animent aujourd'hui le livre d'artiste.

Livres d'artiste. Topographie d'une collection
Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Nicolas Liucci-Goutnikov
Parution : novembre 2027

Éditions limitées

Le Centre Pompidou-Metz a lancé, en 2020, une collection d'éditions limitées dont la première œuvre fut une gravure à la pointe sèche de l'artiste Giuseppe Penone, *Fleuve*. Elle fut suivie par *Petite danse matinale* d'Annette Messager, puis par deux gravures créées par Ronan Bouroullec, et enfin *Sewing into Drawing* de Kimsooja.



Annette Messager, *Petite Danse matinale*, 2021
Digigravure sur papier, 40 x 30 cm
Ed. 40 + 20 EA, numérotées, titrées et signées par l'artiste
Prix de la gravure nue : 495 € TTC
Prix de la gravure encadrée (selon la volonté de l'artiste) : 735 € TTC



Ronan Bouroullec, *Sans titre*, 2020
Lithogravure, 70 x 87 cm
Ed. 60 + 10 EA, numérotées, titrées et signées par l'artiste
Prix de la gravure nue : 495 € TTC
Prix de la gravure encadrée (selon la volonté de l'artiste) : 935 € TTC



Ronan Bouroullec, 2022
Gravure, 29,5 x 34,5 cm
Ed. 60 + 10 EA, numérotées, titrées et signées par l'artiste
Prix de la gravure nue : 395 € TTC
Prix de la gravure encadrée (selon la volonté de l'artiste) : 650 € TTC



Photo : © Pierpaolo Ferrari

Le Centre Pompidou-Metz rejoint la Museums League imaginée par Maurizio Cattelan. Exclusivement à la Librairie-boutique du Centre Pompidou-Metz.



© Good Murphy

En 2026, le Centre Pompidou-Metz lance une nouvelle édition d'artiste sous la forme d'un vinyle LP unique qui est l'incarnation matérielle de la collaboration entre l'artiste Marco Perego et Invisible Mountain autour de *THE BEING*, installation présentée au Centre Pompidou-Metz en 2025.

Composée et enregistrée par Invisible Mountain, la musique de *THE BEING* épouse elle aussi les mouvements de la métamorphose, tant dans son langage sonore que dans sa matérialisation en tant qu'objet. Déjouant les formes conventionnelles et brouillant les frontières entre composition organique et électronique, elle déploie un paysage sonore à la fois familier et étranger, qui semble s'aventurer aux confins de la perception humaine.

À l'image de l'installation de *THE BEING*, constituée d'un ensemble d'éléments — écran, système de diffusion sonore, diffuseur de parfum et film réactif appliqué aux fenêtres —, cette édition d'art limitée des œuvres sonores se déploie sur plusieurs niveaux de lecture. La présence spectrale des images de Marco Perego se révèle grâce à un procédé d'impression multicouche : l'image de couverture ne s'accomplit que lorsque les différentes strates se superposent parfaitement, faisant écho aux phénomènes de flux et de synchronisation qui traversent l'œuvre originale. En résonance avec les ouvertures donnant accès au cœur de *THE BEING*, le disque est présenté dans un étui transparent en PVC, où l'image et l'enregistrement sonore fusionnent en un objet d'art unique.



Marco Perego & Invisible Mountain, *THE BEING*
Édition d'art en vinyle LP - Vinyle, 95 euros

L'École du Centre Pompidou-Metz



Promotion 2027 Shigeru Ban
Séance de rentrée, 30 septembre 2026
Photo : Tous droits réservés

PROMOTION 2027 | SHIGERU BAN

Unique en son genre, l'École du Centre Pompidou-Metz se veut un espace d'apprentissage sans murs ni toit, une école ouverte sur le monde.

Après Maurizio Cattelan (Platon, *La République*) et Annette Messager (Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*), l'École du Centre Pompidou-Metz accueille pour sa troisième année un recteur d'exception : **Shigeru Ban**, dont l'œuvre architecturale est profondément marquée par une vision humaniste et par l'idée que bâtir se pense comme une contribution humaine. Sous son impulsion, l'École se place cette année sous le signe de la pensée visionnaire de **Frei Otto**, pionnier de l'éco-conception architecturale, connu pour ses structures tendues et son rapport minimaliste à la matière, qui a profondément influencé Shigeru Ban.

Cette filiation n'est pas seulement théorique. Shigeru Ban, qui cite Frei Otto parmi les architectes ayant nourri sa pensée, l'invite en 2000 à collaborer au Pavillon du Japon pour l'Exposition universelle de Hanovre. Ensemble, ils développent une structure en grille composée de tubes de carton, pensée pour être légère, démontable et largement recyclable. Les recherches de Frei Otto sur les structures légères, les réseaux et l'économie de matière trouveront ensuite un nouvel écho dans les recherches de Shigeru Ban sur les gridshells, jusqu'à la spectaculaire charpente en bois du Centre Pompidou-Metz.

Figure majeure de l'architecture du XXe siècle, Frei Otto envisage la construction comme une manière de comprendre et de révéler les principes qui organisent les formes naturelles, en se détachant des modèles architecturaux trop rigides et des logiques de monumentalité. À travers ses recherches sur les structures légères, les membranes et les réseaux, il développe une pensée de l'architecture fondée sur l'observation, l'expérimentation et l'économie de matière. Ses réalisations, témoignent d'une volonté de produire des espaces à la fois techniques et sensibles, où la forme ne précède pas la structure mais émerge de ses contraintes physiques. Chemin faisant, Frei Otto démontre que la rationalité constructive ne s'oppose pas à l'imaginaire architectural, mais peut au contraire devenir le moyen de faire apparaître des formes nouvelles, capables de répondre aux nécessités physiques tout en transformant profondément l'expérience de l'espace. Il est notamment l'auteur d'un ouvrage théorique intitulé *Natürliche Konstruktionen*, paru en 1982, devenu une source d'inspiration majeure pour Shigeru Ban.

Faire de ce texte leur socle, c'est proposer aux élèves de la troisième promotion d'explorer les relations entre le monde bâti et le monde vivant, entre les formes que nous dessinons et celles que font apparaître les lois physiques. La nature n'y est pas un modèle à imiter, mais un laboratoire de formes, de forces et de transformations : une manière d'apprendre à construire autrement et, peut-être, d'habiter autrement le monde.

Entre pratiques artistiques et réflexions plurielles, l'enseignement est pour la troisième année de l'École du Centre Pompidou-Metz transdisciplinaire. Il prend la forme de séminaires, ateliers, performances, lectures, entraînements et expérimentations collectives destinés à 50 élèves de troisième (14-15 ans) de l'Euro-Métropole de Metz.

L'année scolaire 2026-2027 s'appuie sur les trois préceptes suivants :

1- On peut faire plus avec moins
2- Observer la nature permet d'inventer autrement
3- Construire est une manière de prendre soin des autres

Portrait de classe
Cette troisième promotion réunit un groupe d'une cinquantaine d'élèves de 3ème issus des collèges de l'Euro-Métropole de Metz. Les jeunes candidats se sont tous portés volontaires pour participer à ce projet inédit. Admis sur dossier, ils ont été invités à se présenter sous la forme d'un autoportrait vidéo d'une minute. Aucune sélection n'a été faite sur des acquis ou des prérequis tant il est indispensable que ce projet réponde aux envies des élèves.

Ce projet a bénéficié du soutien du Président de l'Euro-Métropole de Metz et de l'ensemble des maires des communes du territoire. Le Centre Pompidou-Metz s'est également appuyé sur l'expertise de l'Inspection Académique de Nancy-Metz, qui a notamment assuré la promotion du projet dans les établissements scolaires. Le choix du niveau de 3ème pour la constitution de cette classe était unanime, s'agissant d'une année de bascule qui précède le lycée, où les premières questions d'orientation se posent. Ce programme extrascolaire est valorisé au grand oral du brevet et marqué par la remise d'un diplôme imaginé par Shigeru Ban lors d'une cérémonie de fin d'année.

Le Paper Dome, nouvel écrin de l'École du Centre Pompidou-Metz

En septembre 2027, le finissage de l'exposition dédiée à Shigeru Ban, Bâtir un monde meilleur, est marqué par l'ouverture du Paper Dome, l'un des modules du Blue Ocean Dome conçu par l'architecte pour l'Exposition universelle 2025 d'Osaka. Installé sur le Triangle Nord, à proximité immédiate du musée, il accueillera l'École du Centre Pompidou-Metz.

En dialogue avec le bâtiment du Centre Pompidou-Metz et le Paper Tube Studio – installé dans le Jardin Sud –, le Paper Dome inscrit durablement à Metz trois architectures de Shigeru Ban. Celles-ci dessineront, au cœur du quartier de l'Amphithéâtre, un paysage architectural où différents usages, échelles et temporalités de son travail pourront être éprouvés : le grand équipement culturel, l'atelier expérimental, et le lieu d'apprentissage et de transmission.



Insertion paysagère, 18 Juin 2026
Shigeru Ban Architects et Jean de Gastines Architectes

AVEC LE SOUTIEN

de l'Euro-Métropole de Metz
du Crédit Agricole de Lorraine,
de la MGEN
et de Décathlon

Ateliers Jeune public

Margot Agnus
19.09.26 - 17.01.27

Brodeuse plasticienne originaire de Metz, Margot Agnus détourne les techniques traditionnelles de broderie Haute Couture pour les appliquer à d'autres supports et matériaux tels que la mue de serpent, les élytres de scarabée, l'os ou l'écorce. Au Centre Pompidou-Metz, elle propose la création d'une œuvre collective évolutive inspirée de la nature et de la mémoire des lieux. Les participants sont invités à contribuer à une installation artistique qui se construit au fil du temps, à la manière d'une peau organique qui recouvre et transforme l'espace. L'œuvre prend la forme d'un grand support (rouleau ou bande de papier) mêlant une base graphique et des éléments ajoutés tel que des perles, tissus, photographie, etc. Chaque intervention vient enrichir l'installation de l'artiste, créant une œuvre vivante où chaque contribution trouve sa place.

Raffaele Salvoldi
23.01 - 05.04.27

La pratique de Raffaele Salvoldi explore la fragilité de la beauté à travers des architectures éphémères composées de milliers d'éléments en bois (Kapla) assemblés sans colle ni fixation, dans un subtil jeu d'équilibre. À la croisée de la sculpture, de la performance et de l'installation participative, ses œuvres prennent la forme de paysages urbains imaginaires qui évoluent au fil du temps grâce à la participation du public, avant de disparaître dans un spectaculaire effondrement fondé sur l'effet domino. Son travail interroge ainsi notre rapport au soin, à l'attention et à la manière dont nous choisissons de préserver, plus largement, les œuvres, l'architecture et les espaces qui nous entourent.

Valentine Gardiennet
10.04 - 19.09.2027

Le plus souvent conçues à partir de matériaux pauvres ou recyclés, les œuvres de Valentine Gardiennet font également référence aux constructions rapides que l'on retrouve dans les fêtes populaires, kermesses et carnavals. En ce sens, l'artiste s'attèle à une entreprise de déhiérarchisation des médiums, des registres ou encore des sujets et ce, jusque dans ses inspirations. Elle emploie ainsi une palette qui fait écho à l'art naïf, de même qu'elle utilise des techniques parfois proches de l'artisanat.



Photo : © Sara Protti

La Capsule

Un lieu de pratiques participatives, d'expérimentation pour les artistes émergents ou confirmés qui y sont invités.

LE CHANT DES IMAGES
Pascale Montandon-Jodorowsky
Jusqu'au 22.11.26

Pascale Montandon-Jodorowsky scrute les interactions entre le temps, l'espace, le mouvement et la mémoire. Son travail interroge la fragilité de la vie, en quête perpétuelle de lumière, de couleur et de métamorphose. Depuis 2007, elle collabore avec Alejandro Jodorowsky au sein du projet « pascALEjandro», fusionnant l'univers symbolique de ce dernier avec sa propre vision picturale. Dans la Capsule, elle propose un accrochage inédit pictural et sonore, qui invite le visiteur à une expérience haptique et métaphysique.



Pascale Montandon-Jodorowsky, *Le chant des images*, 2026
Centre Pompidou-Metz

DES CENDRES JE SURGIS
Juliette Minchin
05.12.26 - 28.03.27

Dans son travail, Juliette Minchin explore principalement les concepts liés à la disparition et à la transformation (plasticité, métamorphose, croissance, dissolution, destruction, déliquescence, dégénérescence...). Marqueur du temps qui passe, chacune de ses œuvres se déploie comme une séquence temporelle autonome. Elles sont le plus souvent déclinées en série, présentées sous différents états, jouant alors sur une ambiguité essentielle : naissance de la matière ou mort de la forme, ici, le début et la fin se confondent.



Juliette Minchin, Oculus © Romain Darnaud © Adagp, Paris 2026

Darius Dolatyari-Dolatdoust
10.04 - 19.09.2027

Darius Dolatyari-Dolatdoust développe une pratique transversale mêlant arts visuels, textile, performance et chorégraphie. Ses œuvres, patchworks, quilts, feutres, costumes, interrogent les notions d'exil, de mémoire et d'identité à travers une matière textile vivante, mouvante, vecteur de transformation. Le costume devient un lieu de métamorphose, où les corps se déforment pour inventer de nouveaux récits inspirés par les arts persans, les archives familiales ou les objets archéologiques.

Fringz
25.09.2027 - 02.01.2028

Fringz est un artiste, réalisateur et designer français dont la pratique se situe à la croisée de l'illustration, du graphisme et de l'objet. À travers le dessin, la sérigraphie, l'édition, le textile, et aujourd'hui la vidéo, Fringz développe un langage visuel immédiatement reconnaissable. Ses compositions, riches en détails et en symboles, invitent à une lecture progressive, où chaque élément participe à la construction d'une narration. Ses œuvres fonctionnent comme des fragments d'histoires, laissant au regardeur la liberté d'imaginer les liens entre les personnages, les objets et les scènes représentées.

PUBLICS

Visites

Visites universelles

Des visites des expositions ou de l'architecture sont proposées aux visiteurs et incluses dans le prix du billet. Elles sont organisées quatre fois par jour à 11:00, 14:00, 15:00, 16:00.

Visites architecture

Guidés par un conférencier, les visiteurs plongent au cœur de l'architecture spectaculaire imaginée par Shigeru Ban et Jean de Gastines. Du Forum aux jardins en passant par les réserves, le Centre Pompidou-Metz révèle tous ses secrets.

Visites Dou-dou (18 mois - 3 ans)

Au Centre Pompidou-Metz, les plus petits aussi ont leur moment dédié : grâce aux visites doudou, ils partent à la découverte d'œuvres amusantes. Tout cela sans quitter leur doudou préféré.

Visites famille (5 à 9 ans)

Des visites pour apprendre en pratiquant, en dessinant et en jouant avec sa famille. Un moment d'échange et de complicité rythmé par une médiation adaptée et ludique.

PUBLICS

Offre public scolaire

Atelier-visite (5 à 10 ans)

Les ateliers-visites sont spécifiquement adaptés à partir de 5 ans et jusqu'à 10 ans et se déroulent dans des espaces dédiés, ludiques et colorés et dans les lieux d'exposition.

Visites guidées (tout public)

La visite est animée par un médiateur Jeune Public qui crée une interaction ludique entre l'élève et l'œuvre : les thématiques des visites sont liées aux expositions en cours, ou à l'architecture du Centre Pompidou-Metz.

Visite Autonome (tout public)

Des visites autonomes sont possibles. Des outils de transmission sont mis à la disposition des professeurs pour préparer leur venue (Plateforme Education, dossiers découverte, livrets pour les élèves).

Workshops

Depuis son ouverture, le Centre Pompidou-Metz développe des actions d'éducation artistique et culturelle de la maternelle à la terminale.

Les options de réservation doivent être confirmées à J-20 par
Internet www.centrepompidou-metz.fr / Billetterie en ligne

par mél en écrivant à reservation@centrepompidou-metz.fr

par téléphone au 03 87 15 17 17 du lundi au vendredi
et hors jours fériés

Accessibilité

Visites Langue des Signes Française

Une fois par trimestre, des visites guidées individuelles ou en groupe sont proposées en Langue des Signes Française à destination des personnes sourdes et malentendantes. Un médiateur et un interprète sont présents pour faire découvrir les expositions pendant 1h30.

Visites virtuelles hors-les-murs

Ces visites sont destinées aux publics en incapacité de se déplacer au Centre Pompidou-Metz. Les équipes vont à la rencontre des résidents d'Ehpad, de centres sociaux, d'associations ou encore de maisons d'arrêt. Munies d'un équipement de projection, elles réalisent une visite guidée virtuelle de l'exposition modelisée en 3D.

Visites olfactives

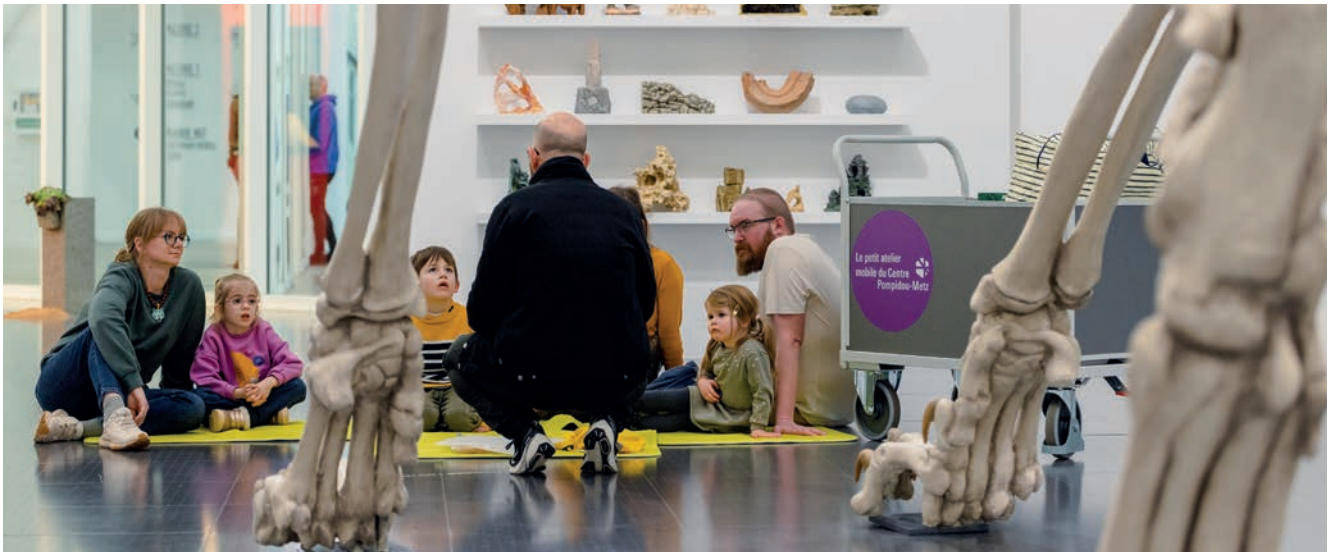
Des visites sous forme de parcours olfactif sont proposées aux visiteurs. Cette expérience immersive se déploie autour des sens et notamment de l'odorat. L'occasion d'éveiller la curiosité et de créer du dialogue avec les visiteurs autour de leur expérience personnelle, de leur ressenti, d'anecdotes ou souvenirs en lien avec les œuvres et l'odorat.



Les Podcasts du Centre Pompidou-Metz

Disponibles sur YouTube, Spotify, Apple Podcast

Et si je te raconte… Les podcasts du Centre Pompidou-Metz invitent l'auditeur à plonger au cœur des expositions et à prolonger sa visite grâce aux mots des commissaires, des artistes et des auteurs des catalogues. Réalisé par Jeanne Dreyfus-Daboussy, chaque podcast donne la parole aux commissaires, artistes et personnalités les plus renommés du monde de l'art français et international.



Maurizio Cattelan, *Felix*, 2001. Courtesy Maurizio Cattelan's Archive
Théo Mercier, *La possession du monde n'est pas ma priorité*, 2009 –2013. © Adagp, Paris
Photo : © Centre Pompidou-Metz / Romain Gamba



LE JARDIN SUD

Repensé par le paysagiste Gilles Clément en 2023, le Jardin Sud prolonge le Centre Pompidou-Metz à ciel ouvert. Conçu comme un paysage en mouvement, il compose avec les saisons, la végétation spontanée et les usages : clairières, bouleaux et cheminements invitent à la promenade.

Depuis le jardin, l'architecture de Shigeru Ban et Jean de Gastines se découvre sous un angle inédit : les poteaux-tulipes, la spectaculaire charpente de bois tressé et les courbes de la toiture apparaissent au fil du parcours. Le Paper Tube Studio s'inscrit lui aussi dans ce paysage, faisant du jardin un espace où architecture, nature et création se rencontrent.

© Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdjian pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz / Photo 11h45 - Florent Michel / 2024

NOUS

Les Amis du Centre Pompidou-Metz

L'Association des Amis du Centre Pompidou-Metz a vocation à soutenir la programmation et encourager tout un chacun à devenir ambassadeur du Centre Pompidou-Metz. Elle accompagne l'institution dans ses projets en fédérant largement. L'adhésion permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions du Centre Pompidou-Metz, d'invitations aux vernissages et aux visites commentées en avant-première, de réductions sur les produits boutique, de pass VIP pour les foires et biennales européennes et d'accéder au programme de voyages des Amis. Adhésion à partir de 150 € pour les particuliers. Les cotisations ouvrent droit à une réduction d'impôt l'année du versement de 66%.

Le bureau de l'Association

François de Wendel, **Jean-Jacques Aillagon**, **Etienne Guépratte**, Présidents d'honneur
Patrick Thil, Président
Claudine Jacob, Vice-présidente
Jean-Paul Saucourt, Secrétaire Général
Philippe Cousin, Trésorier
Brigitte Borja de Mozota
Bertrand Krill
Alexis Jessel-Bourguignon

+33 (0)3 87 15 52 59
amis@centrepompidou-metz.fr
amis-centrepompidou-metz.fr

La librairie-boutique

Située à l'entrée du Centre Pompidou-Metz, la librairie-boutique a été conçue et scénographiée par Cédric Guerlus de l'agence Going Design. Elle se présente comme un lieu unique, ouvert, et accueillant dont l'architecture rappelle l'esthétique du bâtiment conçu par Shigeru Ban et Jean de Gastines. L'aménagement intérieur favorise une circulation fluide. Elle offre une sélection de livres sur l'actualité des expositions du Centre Pompidou-Metz. Une attention toute particulière est portée à la foisonnante section jeunesse.

Attrayante, elle propose aussi un choix exclusif d'objets originaux (bijoux, textiles, etc.). Un lieu d'exception où fureter parmi les images et les livres, et dénicher le souvenir ou l'objet rare qui constituera un cadeau inattendu.

+33 (0)3 87 18 91 14
bonjour@laboutiquedulieu.fr
librairie.centrepompidou-metz.fr



Photo : © Centre Pompidou-Metz / Romain Gamba / 2026

Le Restaurant & le Café



© Patrick Secco

Le Restaurant

En mars 2025, le restaurant Yozora, ouvert au Centre Pompidou-Metz avec la brasserie Umé, a obtenu sa première étoile, devenant le premier restaurant implanté dans un musée en France à entrer dans le prestigieux Guide Michelin. Aux commandes, le chef Charles Coulombeau, étoile montante de la gastronomie française, conjugue avec brio les saveurs de la gastronomie française et l'art culinaire japonais.

Dans un décor d'exception conçu par Shigeru Ban, prix Pritzker 2014 et médaille d'or 2026 de l'American Institute of Architects, avec Jean de Gastines, en totale harmonie avec la magnifique architecture du Centre Pompidou-Metz, les deux restaurants imaginés par le chef proposent une cuisine inventive et délicieuse : une brasserie franco-japonaise pour le déjeuner dans une salle d'une centaine de couverts et le restaurant étoilé pour le dîner pour une vingtaine de convives.

Dans ces deux salles spacieuses donnant sur une accueillante terrasse surplombant le jardin revisité par le paysagiste Gilles Clément, l'univers de Shigeru Ban séduit les convives avec ses touches de bois et ses cloisons en tubes de carton si caractéristiques de son œuvre.

Depuis son ouverture en juin 2024, le succès de cette offre gastronomique empreinte de saveurs nippones ne se dément pas. La maestria du chef et l'originalité de sa cuisine séduisent tant les visiteurs du musée que les publics locaux.

Le Café

Totalement rénové dans l'esprit de Shigeru Ban et Jean de Gastines, le Café du Centre Pompidou-Metz est le lieu idéal pour partager un verre ou déguster une formule de restauration légère. Sur ses murs sont apposées les affiches des expositions passées, que les visiteurs peuvent découvrir ou redécouvrir.

Sur sa terrasse, qui jouxte le Jardin Sud, abritée sous l'iconique toiture blanche du Centre Pompidou-Metz, les visiteurs peuvent s'offrir dans un cadre majestueux un délicieux moment de détente entre deux visites expositions.



Photo : © SAY WHO / Michaël Huard

Avec le mécénat de Dedar Milano

NOUS Une démarche éco-responsable

Le Centre Pompidou-Metz a toujours placé la sobriété énergétique au cœur de ses préoccupations. En effet, depuis plusieurs années, il consacre de nombreuses actions à la réduction de sa consommation d'énergie : reprogrammation des centrales de traitement d'air, isolation des galeries par l'extérieur, utilisation d'un lisseur de tension électrique, installation de détecteurs de présence pour l'éclairage des circulations.

Cette démarche éco-responsable se poursuit encore avec le changement du système d'éclairage. Ainsi, les lampes qui mettent en lumière la toiture spectaculaire du Centre Pompidou-Metz et se déploient sur une surface de 8000 m^2. sont remplacées par des LED. Ce chantier, qui se poursuivra en 2027, devrait entrainer à terme un gain d'énergie estimé à 50%.

Enfin, en matière de scénographie, la démarche d'éco-conception se poursuit avec la réutilisation des éléments de scénographie existants, le réemploi des mobiliers et supports de présentation (socles, vitrines, cadres...), la mise en place de réseaux de recyclage et prêts de matériels avec les partenaires associatifs de la région.



© Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdjian pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2023

Centre Pompidou-Metz

Porté par le Centre Pompidou à travers son expertise et ses collections, le Centre Pompidou-Metz est la première décentralisation d'un établissement culturel public national bénéficiant d'un partenariat inédit avec les collectivités territoriales, qui apportent leur soutien financier tout en garantissant l'autonomie des choix scientifiques et culturels.

Fidèle aux valeurs de générosité, d'ouverture à tous les publics et à toutes les formes de création, le Centre Pompidou-Metz célèbre, par sa dimension tant sociétale que culturelle, le renouvellement de la stratégie du Centre Pompidou : être une plateforme d'échanges entre la société française et la création. Institution sœur, autonome dans ses choix scientifiques et culturels, le Centre Pompidou-Metz développe sa propre programmation innovante en s'inspirant de la vision d'origine du Centre Pompidou, en s'appuyant sur son immense collection, son réseau et son prestige. Le Centre Pompidou-Metz est conçu comme une expérience unique, un espace de découverte de la création artistique sous toutes ses formes, un lieu de vie animé toute l'année par une diversité d'événements. Son projet culturel repose sur quatre priorités : faire découvrir la création artistique sous toutes ses formes, donner des clefs de lecture de l'histoire de l'art depuis 1905, émouvoir et inviter le spectateur à appréhender le monde par le biais artistique, élargir la fréquentation à de nouveaux publics.

Situé au cœur d'une Eurorégion (Luxembourg – Allemagne – Belgique – proche de la Suisse et des Pays-Bas), le Centre Pompidou-Metz construit sa programmation d'expositions en résonance avec les grands projets voisins dans une volonté de rayonnement international. Une programmation associée portant sur tous les champs de la création prolonge l'expérience des expositions (spectacles vivants, cinéma, conférences) selon une approche pluridisciplinaire, dans l'esprit du modèle du Centre Pompidou. Des cycles autonomes et des temps forts mettent en exergue une thématique propice à la découverte et proposent au public des expériences inédites et conviviales – parfois surprenantes –, à la croisée des disciplines. L'architecture du Centre Pompidou-Metz présente des spécificités peu communes. Les volumes remarquables de sa Grande Nef, la diversité des lieux d'exposition, qui alternent entre grands plateaux libres et espaces plus intimistes, sont propices à l'inventivité et aux surprises pour le visiteur.

Jamais figés, les espaces d'exposition peuvent être modulés pour permettre des lectures originales de l'art moderne et contemporain. L'édifice se présente comme une vaste structure de plan hexagonal, traversée par trois galeries. Il se développe autour d'une flèche centrale qui culmine à 77 mètres, clin d'œil à l'année de création du Centre Pompidou : 1977, qui fête ses 50 ans en 2027. À l'intérieur, l'ambiance générale est claire, avec sa toiture en bois blond, ses murs et structures peints en blanc et ses sols en béton surfacé gris perle. La toiture, le traitement de la relation intérieur-extérieur et les trois galeries d'exposition sont le résultat de partis pris architecturaux très novateurs. D'une surface de 8 000 m^2, entièrement réalisée en bois, la charpente est composée de modules hexagonaux ressemblant au cannage d'un chapeau chinois. Elle est recouverte d'une membrane étanche à base de fibre de verre et de teflon (PTFE ou Poly-Tetra- Fluoro-Ethylène). Sous cette grande couverture, trois galeries, en forme de tubes parallélépipédiques, se superposent et se croisent. Leurs extrémités, semblables à de larges baies vitrées, dépassent de la toiture et sont orientées sur différents sites de la ville, comme la Cathédrale, la gare ou encore le Parc Jean-Marie Pelt, donnant ainsi à voir aux visiteurs de véritables « cartes postales » de la ville de Metz. L'ensemble évoque un vaste chapiteau entouré d'un parvis et de deux jardins. Au total, le bâtiment se développe sur une surface de 10 700 m^2. Les espaces d'exposition occupent plus de 5 000 m^2, auxquels s'ajoutent d'autres espaces susceptibles d'accueillir des œuvres : les jardins, le Forum, les terrasses des galeries.

À l'arrière du Centre Pompidou-Metz se situe le bâtiment support qui comprend les espaces administratifs et techniques.

« En avançant sur le parvis et dans les jardins qui relieront le centre-ville de Metz et la gare au Centre Pompidou-Metz, le visiteur découvrira un édifice aux tons clairs et lumineux, puissant et léger à la fois, invitant à s'abriter sous son toit protecteur. Nous avons imaginé une architecture qui traduise l'ouverture, le brassage des cultures et le bien-être, dans une relation immédiate et sensorielle avec l'environnement » selon les mots des architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines.

WENDEL

MÉCÈNE FONDATEUR

WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur et d'actionnaire professionnel, ainsi que celui de gestionnaire d'actifs pour compte de tiers. Le Groupe est aujourd'hui une firme d'investissement globale, qui accompagne des stratégies de développement ambitieuses sur le long terme.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : ACAMS, Bureau Veritas, Crisis Prevention Institute, Globeducate, IHS Towers, Muno, Scalian, et Tarkett. En 2023, Wendel a annoncé son intention de développer une plateforme de gestion d'actifs privés pour compte de tiers en complément de ses activités d'investissement pour compte propre. Dans ce cadre, Wendel a finalisé l'acquisition d'une participation de 51 % dans IK Partners en mai 2024, de 72 % de Monroe Capital en mars 2025 et de 64 % de Committed Advisors en avril 2026.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé d'environ mille quatre cents actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 40,7 % du groupe Wendel.

CONTACTS

Christine Anglade
+ 33 (0) 1 42 85 63 24
c.anglade@wendelgroup.com

Caroline Decaux
+ 33 (0) 1 42 85 91 27
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

in Wendel

@WendelGroup

Mécènes

WENDEL
MÉCÈNE FONDATEUR

CAISSE D'EPARGNE
Grand Est Europe
Vous être utile.

groupe uem

BANQUE POPULAIRE
ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE

efluid

Les Amis du Centre Pompidou-Metz

mgen

CA LORRAINE

sanef
une société d'Abertis

SOCIETE GENERALE

DEDAR
MILANO

Fondation BTP-PRÉVOYANCE
ABRITÉE PAR LA FONDATION DE FRANCE

DECATHLON

Partenaires des expositions

Cityz
MEDIA

SNCF
GARES & CONNEXIONS

CALDER FOUNDATION

Partenaires de la programmation associée

PASSAGES
TRANSFESTIVAL
METZ – FR

INSPIRE METZ

musica

Partenaires institutionnels

EURO-MÉTROPOLE METZ

La Région Grand Est

VILLE DE METZ

Centre Pompidou

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Moselle
L'Eurodépartement

ACADÉMIE DE NANCY-METZ
Liberté
Égalité
Fraternité

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS EN COURS

Dimanche sans fin
Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou
Jusqu'au 25 janvier 2027
Grande Nef, Galerie 1 et toit de la Galerie 1, Jardin Sud et Forum (Installation jusqu'au 05.12.2026)
Commissariat : Maurizio Cattelan et Chiara Parisi, avec Sophie Bernal, Elia Biezunski, Anne Horvath, Laureen Picaut et Zoe Stillpass, accompagnées par Marta Papini

Séraphine Louis.
De Senlis et sans rivale
Du 31 octobre 2026 au 12 avril 2027
Galerie 2
Commissariat : Elia Biezunski

Shigeru Ban.
Bâtir un monde meilleur
Du 5 décembre 2026 au 30 août 2027
Galerie 3, Forum, Foyer, Jardin Sud et Paper Tube Studio
Commissariat : Shigeru Ban

EXPOSITIONS 2027

Calder on Stage
Du 10 avril au 15 novembre 2027
Galerie 1 et Forum
Commissariat : Anne Horvath

Tout sauf mon secret.
Hélène Delprat et la collection du Centre Pompidou
Du 10 avril 2027 au 15 janvier 2029
Grande Nef
Commissariat : Hélène Delprat et Chiara Parisi

18:48, Vert bouteille et bleu pétrole
Julien Creuzet et la collection du Centre Pompidou
Du 5 juin 2027 au 14 février 2028
Galerie 2
Commissariat : Julien Creuzet

Livres d'artiste.
Topographie d'une collection.
Bibliothèque Kandinsky
Du 6 novembre 2027 au 27 mars 2028
Galerie 3 et Paper Tube Studio
Commissariat : Nicolas Liucci-Goutnikov, avec Mica Gherghescu, Victor Guégan, Christelle Courrègelongue et Diane Toubert

ATELIERS ET EXPOSITIONS PARTICIPATIVES EN COURS

Pascale Montandon-Jodorowsky
Le Chant des images
Jusqu'au 22 novembre 2026
La Capsule

Marina Abramović
Mutual Gaze
Jusqu'au 23 novembre 2026
Paper Tube Studio (PTS)

EXPOSITIONS PARTICIPATIVES 2027

Shigeru Ban
Du 5 décembre 2026 au 30 août 2027
Paper Tube Studio (PTS)

Livres d'artiste
Du 6 novembre 2027 au 27 mars 2028
Paper Tube Studio (PTS)

Juliette Minchin
Des Cendres je surgis
Du 5 décembre 2026 au 28 mars 2027
La Capsule

Darius Dolatyari-Dolatdoust
Du 10 avril 2027 au 19 septembre 2027
La Capsule

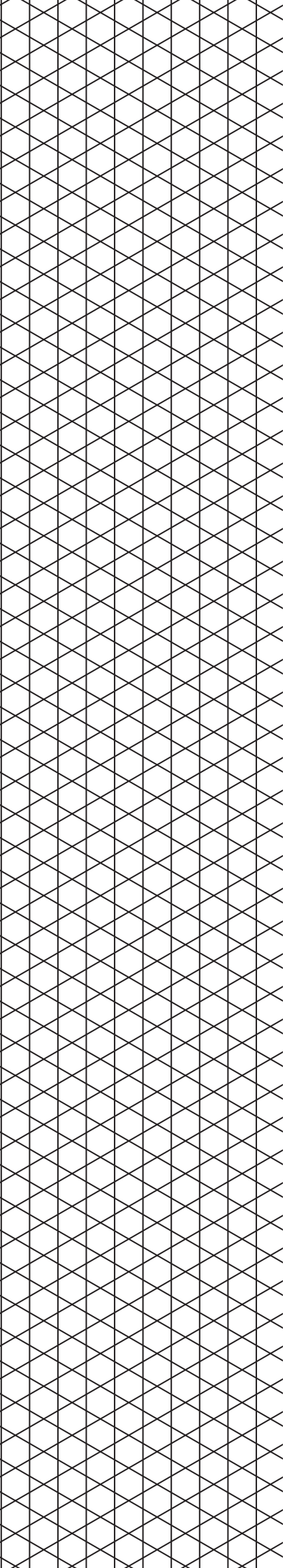
Fringz
Du 25 Septembre 2027 au 2 janvier 2028
La Capsule

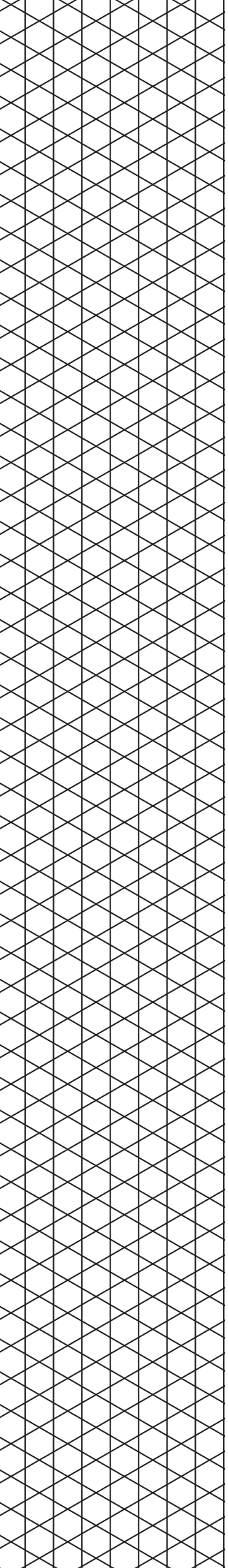
EXPOSITION CHORÉGRAPHIQUE EN COURS

William Forsythe. Objets Chorégraphiques
Additive Inverse
Du 30 septembre au 2 novembre 2026
Studio

EXPOSITION CHORÉGRAPHIQUE 2027

William Forsythe. Objets Chorégraphiques
Nowhere and Everywhere at the Same Time N.2
Du 27 janvier au 12 avril 2027
Studio





LE CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l'Homme
57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
centrepompidou-metz.fr

Centre Pompidou-Metz
Pompidoumetz

HORAIRES D'OUVERTURE

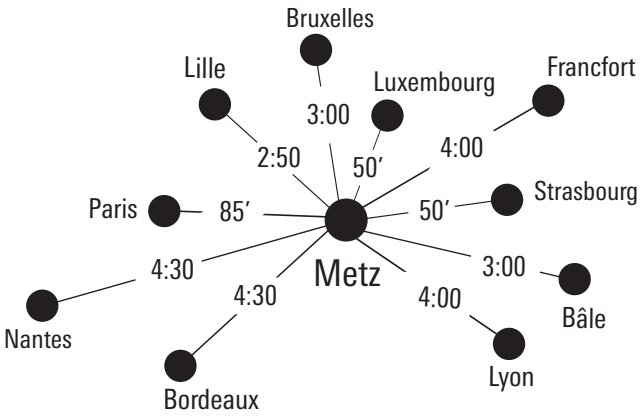
Tous les jours, sauf le mardi et le 1er mai

01.11 > 31.03
LUN. I MER. I JEU. | VEN. I SAM. I DIM. : 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10
LUN. I MER. I JEU. : 10:00 – 18:00
VEN. | SAM. I DIM. : 10:00 – 19:00

COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



CONTACTS PRESSE

CENTRE POMPIDOU-METZ

Presse régionale
Elsa De Smet
Responsable du Pôle Développement
des publics, Communication et Mécénat
Téléphone : +33 (0)7 72 24 88 68
elsa.desmet@centrepompidou-metz.fr

AGENCE CLAUDINE COLIN
UNE SOCIÉTÉ DE FINN PARTNERS

Presse nationale et internationale
Laurence Belon
Téléphone : +33 (0)7 61 95 78 69
laurence.belon@finnpartners.com